

DOSSIER
MARCHÉS MONDIAUX

PRODUITS LACTIERS

Année 2019

Perspectives 2020

N° 511 - Été 2020

Économie de l'élevage



Marchés mondiaux des produits laitiers : robustes avant la pandémie et ses turbulences.

- OCÉANIE - Des positions maintenues sur la scène internationale, malgré une ressource laitière contenue
- ASIE - Point focal du commerce mondial
- AMÉRIQUE DU NORD - Entre accords commerciaux et Covid-19
- MERCOSUR - La crise économique et les accidents climatiques pénalisent la consommation et les échanges
- EUROPE - L'UE-28 redevient offensive malgré une croissance de production modérée
- MÉDITERRANÉE - Un marché d'ingrédients secs aux fortunes diverses

LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

RÉDACTEURS :

Département Économie de l'Institut de l'Élevage : BARON Benoît, CAMPOS-HERRADA Maria, CHAUMET Jean-Marc, CHOTTEAU Philippe, MILET Germain, YOU Gérard.

CNIEL : RICHARD Mélanie, ROUYER Benoît.

Nous remercions la Direction Économie et Territoires du CNIEL
pour sa contribution à la rédaction des événements majeurs dans l'industrie laitière en 2019

FINANCEURS :

Ministère de l'Agriculture - Confédération Nationale de l'Élevage

Marchés mondiaux des produits laitiers : robustes avant la pandémie et ses turbulences.

Au 1^{er} semestre 2020, la Covid-19 a fortement bousculé les filières laitières et les marchés internationaux des produits laitiers. Le confinement de près de la moitié de la population mondiale a provoqué un gigantesque chamboulement des chaînes d'approvisionnement des produits alimentaires et des cours des commodités laitières. Après avoir chuté ceux-ci se sont ensuite rapidement redressés. Car si les stocks de fromages ont fortement gonflé, surtout aux États-Unis, ceux de beurre et de poudre maigre sont demeurés limités dans l'Union européenne.

Ce rétablissement rapide des cours résulte du bon équilibre général des marchés mondiaux qui prévalait avant la pandémie. En 2019, ils ont bénéficié d'une demande internationale globalement supérieure aux disponibilités. La production laitière avait alors progressé modérément, essentiellement en Asie. En revanche, les principaux bassins excédentaires n'avaient enregistré qu'une croissance modeste de leur production, notamment en Océanie soumise à de nouveaux événements climatiques majeurs. Aux États-Unis, la production a été relancée grâce à la remontée du prix du lait.

Les échanges internationaux de produits laitiers ont cependant progressé en 2019 grâce à la remise sur le marché d'importants de stocks, de poudre maigre accumulée dans l'UE-28 lors de la crise de 2016, et de poudres grasses en Nouvelle-Zélande.

L'Asie de l'Est et du Sud-Est est demeurée la destination prioritaire des flux supplémentaires de produits laitiers échangés sur le marché mondial. La Chine est toujours le débouché le plus dynamique avec une croissance forte des importations portées à 12,4 milliards d'euros en incluant Hong Kong, soit plus du quart des échanges internationaux (hors commerce intra-communautaire).

Même si la pandémie a perturbé les importations chinoises au 1^{er} semestre 2020, elles pourraient redevenir dynamiques au 2nd semestre. En revanche, la demande des autres grands pays importateurs (Russie, Algérie, Nigeria...) très liée à la rente pétrolière, paraît plus incertaine. On ne peut exclure un net ralentissement de la demande internationale en produits laitiers sous l'effet de la récession économique mondiale...

SOMMAIRE

1/ LES MARCHÉS MONDIAUX DES PRODUITS LAITIERS

Croissance contenue faute de disponibilités

2/ OCÉANIE

Des positions maintenues sur la scène internationale, malgré une ressource laitière contenue

3/ ASIE

Point focal du commerce mondial

4/ AMÉRIQUE DU NORD

Entre accords commerciaux et Covid-19

5/ MERCOSUR

La crise économique et les accidents climatiques pénalisent la consommation et les échanges

6/ EUROPE

L'UE-28 redevient offensive malgré une croissance de production modérée

7/ MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE

Un marché d'ingrédients secs aux fortunes diverses

1

LES MARCHÉS MONDIAUX DES PRODUITS LAITIERS

Croissance contenue faute de disponibilités

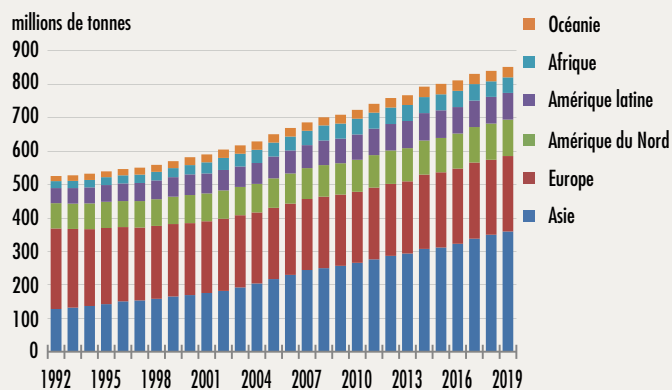
En 2019, les marchés des produits laitiers ont retrouvé un bon équilibre général grâce à la demande internationale certes assez peu dynamique, mais globalement supérieure aux disponibilités. La production laitière mondiale a progressé modérément, essentiellement en Asie, continent déficitaire, et à l'inverse marginalement dans les bassins excédentaires. Malgré cela, les échanges ont progressé presque normalement grâce à la remise sur le marché des surplus de poudre maigre accumulés dans l'UE-28 lors de la crise de 2016.

Les deux principaux exportateurs (Nouvelle-Zélande et UE-28) ont renforcé leurs positions, aux dépens des exportateurs secondaires, Biélorussie mise à part. La Chine demeure l'eldorado qui absorbe toujours l'essentiel des échanges supplémentaires.



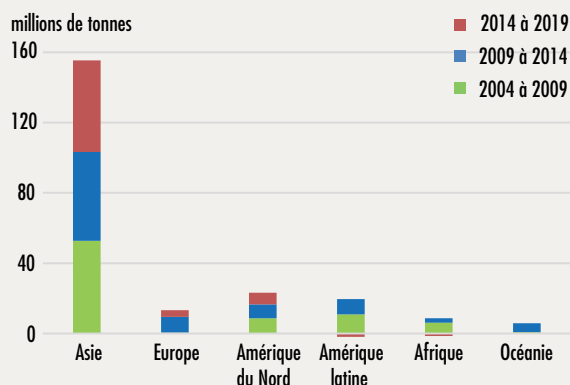
PRODUCTION MONDIALE

PRODUCTION LAITIÈRE DANS LE MONDE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FAO & sources nationales

ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION SELON LES CONTINENTS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FAO et sources nationales

Estimée à 852 millions de tonnes toutes espèces confondues en 2019, la production laitière mondiale a progressé de +1,4%/2018 (+12 millions de tonnes) selon nos estimations, soit un peu plus vite qu'en 2018, mais moins qu'en 2017 (+2,3%/2016). L'essentiel de la croissance de la production laitière repose toujours sur le lait de vache qui représente 81% de la production mondiale totale. Cependant, depuis 2000, elle progresse moitié moins vite (+39%) que celle des laits issus des autres ruminants (brebis, chèvres et bufflonnes) en hausse de +76% sur la même période.

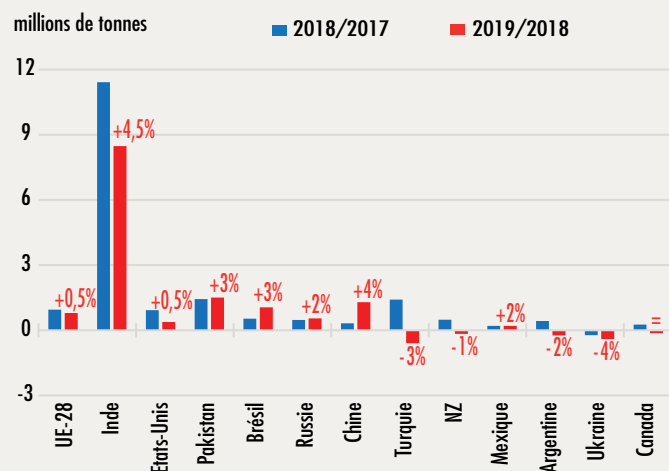
Croissance moins forte en Asie

L'Asie joue toujours un rôle majeur dans la croissance de la production laitière mondiale avec +10 millions de tonnes de lait en 2019 (+3%/2018), dont l'Inde toujours en tête (+9 millions de tonnes de lait soit +4,5%/2018) qui conforte sa position de 1^{er} producteur mondial (196 millions de tonnes selon la FAO). La production progresse plus modérément au Pakistan (+3,3% à 47 Mt) et se redresse en Chine (+4%/2018). En revanche, elle a cédé -3% en Turquie à 21,5 millions de tonnes de lait.

Le continent asiatique, Chine en tête, a absorbé à lui seul, 60% des échanges internationaux en 2019 selon la FAO, pour couvrir un déficit estimé à 38 millions de tonnes équivalent lait (TEL). Le degré d'autosuffisance de l'Asie s'est stabilisé à 90% depuis 2015, avec un rythme de croissance des importations analogue à celui de la production laitière du continent.

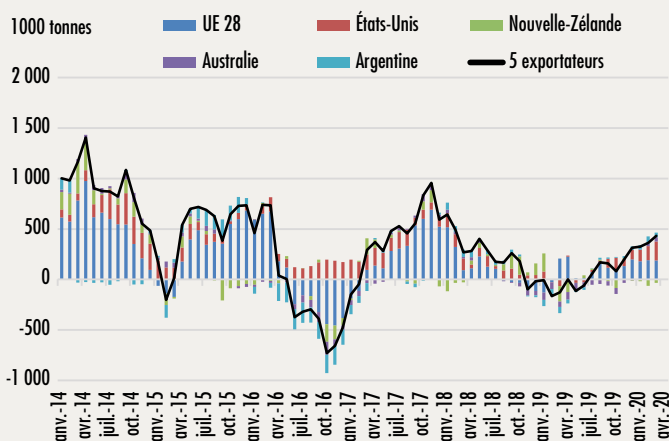
Malgré cela, la consommation moyenne par habitant y demeure faible, estimée à 85 litres en 2019, avec de grands écarts selon les pays et les catégories sociales. Elle progresse plus modérément depuis 2014 de +1 l/hab./an, après un rythme plus soutenu entre 2010 et 2014 impulsé alors par la Chine.

ÉVOLUTION ANNUELLE DE LA PRODUCTION DES PRINCIPAUX PAYS



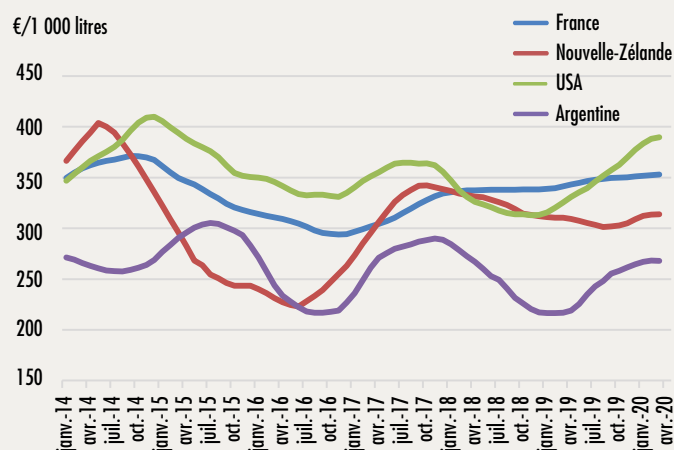
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après FAO et sources nationales

ÉVOLUTION DE LA COLLECTE DES 5 PRINCIPAUX EXPORTATEURS



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après sources nationales

PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION (12 MOIS GLISSANTS)



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après sources nationales

Faible croissance en Amériques

En Amérique du Nord, la production a faiblement progressé aux États-Unis (+0,5% /2018) du fait d'une nette contraction du cheptel laitier (-0,7% /2018). Elle est demeurée quasi stable au Canada et s'est poursuivie au Mexique (+1,7% /2018).

En Amérique du Sud, la production laitière a progressé timidement (+0,6% /2018), conséquence d'évolutions contrastées selon les pays : croissance ferme au Brésil et au Chili (+1,8%) qui a plus que compensé les baisses marquées en Argentine et en Uruguay pour cause d'incidents climatiques. Les échanges extérieurs ont peu varié, mais l'excédent commercial s'est légèrement dégradé. D'un côté, l'Argentine et l'Uruguay ont moins exporté vers le Brésil et vers le grand large. De l'autre, le Venezuela a fortement réduit ses importations de poudre maigre, notamment en provenance du Mexique faute de devises.

En Afrique, la production laitière croît toujours faiblement (+0,3% à 46,8 millions de tonnes toutes espèces confondues). Elle ne suit pas la demande plutôt soutenue en Afrique du Nord, ni la croissance démographique de ce continent. Aussi la consommation moyenne par habitant recule toujours (de 50 litres en 2010 à moins de 43 litres équivalent lait par habitant en 2019). Car les importations, estimées à 10 millions de TEL par la FAO, ont marqué le pas pour ne couvrir que 16% de la consommation estimée du continent. Deux pays (Algérie, Égypte) importent l'essentiel des produits laitiers, suivis de loin par ceux d'Afrique de l'Ouest, Nigeria en tête.

Croissance ralentie en Europe

En Europe, la production laitière a faiblement progressé (+0,5% /2018) essentiellement dans l'UE-28, secondairement en Russie (+1,8%) et Biélorussie (+0,7%). En revanche, elle a poursuivi son déclin en Ukraine (-4%). Le continent européen maintient son excédent de production (110% en 2019). La consommation augmente faiblement de 1 à 2 litres par an à 276 litres équivalent lait par habitant en 2019.

Enfin, la production **en Océanie** a reculé de 2,5% /2018 sous l'effet d'incidents climatiques.

Croissance marginale dans les grands bassins exportateurs

Les cinq principaux bassins laitiers exportateurs (Argentine, Australie, États-Unis, Nouvelle-Zélande et UE-28), qui fournissent plus de 80% des produits laitiers échangés sur le marché mondial, n'ont produit que 500 000 t de lait de vache supplémentaires (+0,2% /2018). Ils n'ont ainsi contribué que pour 4% à la croissance de la production laitière mondiale, alors qu'ils réalisent encore 35% de la production mondiale.

L'UE-28 et les **États-Unis** ont produit respectivement 1,1 million et 366 000 tonnes de lait supplémentaires qui ont plus que compensé les reculs marqués de l'Océanie (-800 000 t) et de l'Argentine (-180 000 t).

En 2019, le prix du lait a faiblement varié dans les grands bassins, sauf en Nouvelle-Zélande. Le prix moyen annuel dans l'UE s'est établi à 344 €/t (+1% /2018 mais -1% /2017 après avoir rebondi de +23% entre 2016 et 2017). Dans le même temps, le prix des intrants a sensiblement progressé avec la hausse de l'énergie et des aliments achetés.

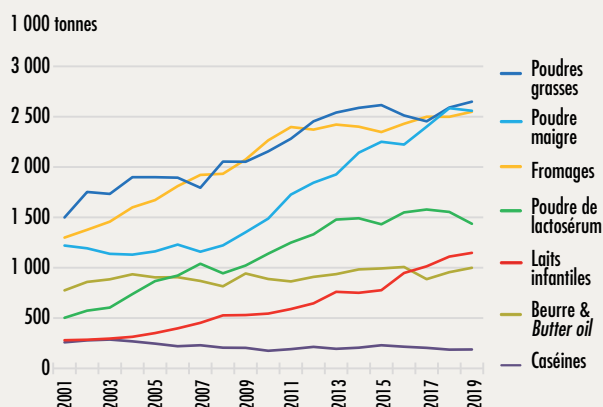
En Nouvelle-Zélande, les éleveurs ont subi une sensible dépréciation du prix du lait au 1^{er} semestre, lors de la campagne 2018/19, qui n'a pas été totalement compensé au 2nd semestre, si bien que le prix moyen annuel a cédé -1% à 309 €/t en 2019.

Aux États-Unis, la production a été progressivement relancée grâce à l'amélioration de la marge alimentaire (+28% /2018) surtout induite par la forte hausse du prix du lait (+15% à 410 \$/t soit +18% en euros à 378 €/t).

DEMANDES ET ÉCHANGES MONDIAUX

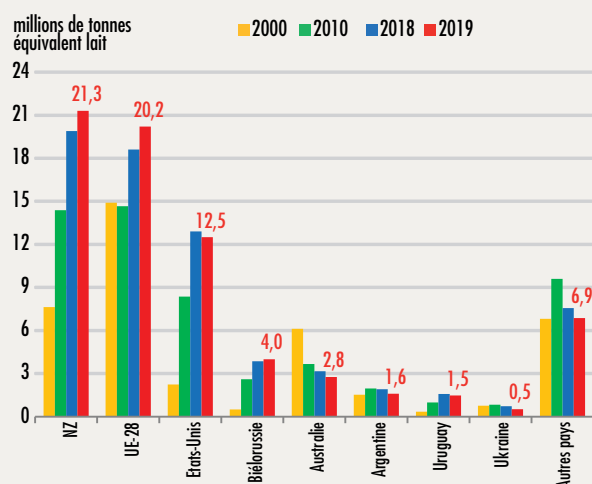
En 2019, les échanges internationaux de produits laitiers ont progressé modestement, malgré la reprise du commerce international des fromages. Ceux de beurre et de matière grasse anhydre sont certes demeurés animés avec l'arrivée de fournisseurs secondaires en 2018 et le retour des principaux fournisseurs. Mais les échanges d'ingrédients secs (caséines et poudres de lait) ont globalement plafonné et ont même fléchi pour la poudre de lactosérum.

ÉCHANGES INTERNATIONAUX DE PRODUITS LAITIERS



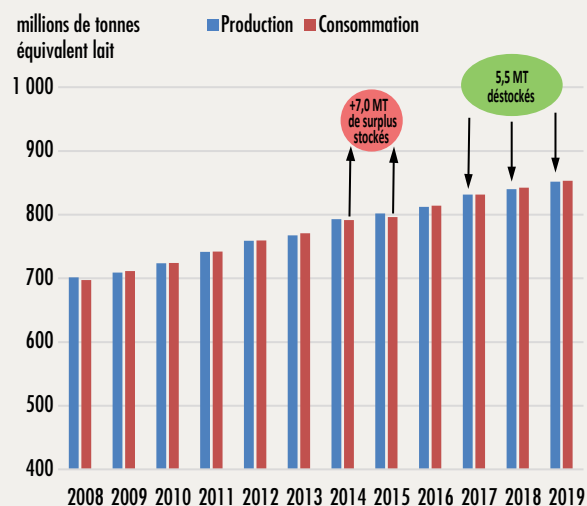
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ATLA & Trade Map

PRINCIPAUX EXPORTATEURS



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après FAO & Trade Map

PRODUCTION ET CONSOMMATION MONDIALES



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ATLA & FAO

Croissance modérée des échanges internationaux

Tous produits confondus, les échanges ont progressé en 2019, de +1 millions de TEL d'une année sur l'autre, à 71 millions de TEL d'après nos estimations. Rappelons qu'en 2018, ils avaient rebondi de +2,7 millions de TEL, après avoir marqué le pas en 2017 à 68 millions de TEL. En valeur, ils ont été stables à 54 milliards de dollars.

Les échanges ont progressé pour les matières grasses (+3% /2018), mais ont été stables pour le composant protéique, après avoir progressé de façon synchronisée en 2018. En 2017, ils avaient à l'inverse progressé pour le composant protéique (+4%/2016), mais fléchi pour les matières grasses (-6%) faute de disponibilités.

L'évolution redevenue divergente des échanges internationaux des deux principaux composants du lait explique la détente des cours sur le marché du beurre, grâce à des disponibilités plus élevées, et le redressement du prix de la poudre maigre sur un marché progressivement assaini.

La Nouvelle-Zélande et l'UE-28, les deux exportateurs majeurs, ont accru leurs expéditions, respectivement de +1,4 et +1,6 million de TEL d'une année sur l'autre et ainsi renforcé leurs parts de marché. Avec les États-Unis, dont les exportations ont en revanche marqué le pas à 12,5 millions TEL, ils assurent désormais trois quarts des échanges internationaux. L'UE-28 a renforcé ses positions sur les marchés des fromages, de la poudre maigre et des poudres de lait infantile, la Nouvelle-Zélande sur ceux du beurre et des poudres grasses. Enfin les États-Unis ont subi un tassement des expéditions d'ingrédients secs vers la Chine.

Les cinq pays exportateurs suivants, qui ne fournissent plus que 15% des échanges internationaux, contre 20% en 2010, ont tous, à l'exception de la Biélorussie, enregistré un tassement plus ou moins prononcé de leurs exportations.

10 pays ont importé l'équivalent de 40% des échanges internationaux

Les trois premiers importateurs, la Chine, le Mexique et la Russie, sont aussi les principaux animateurs de la croissance des échanges internationaux. Ils ont fortement accru leurs achats (de respectivement +6%, +5% et +15%), portés respectivement à 15,5 millions de TEL, 4,4 millions de TEL et 4,3 millions de TEL. À 3,8 millions de TEL, l'Algérie a marqué le pas (-2%). Suivent l'Arabie Saoudite, l'Indonésie, les Philippines, le Japon, la Malaisie et les États-Unis qui ont globalement maintenu leurs importations, estimées entre 2,8 et 1,9 millions de TEL.

Croissance modeste de la consommation mondiale

La consommation mondiale, estimée par bilan à 853 millions de tonnes de lait en 2019, a progressé de +1,2% /2018, guère plus vite que la démographie. La consommation moyenne par habitant s'est ainsi stabilisée à 111 litres équivalent lait. La consommation mondiale a légèrement dépassé la production mondiale, entre +0,7 et +1,0 million de TEL d'après nos estimations, surtout grâce au déstockage massif de poudre maigre dans l'UE-28.

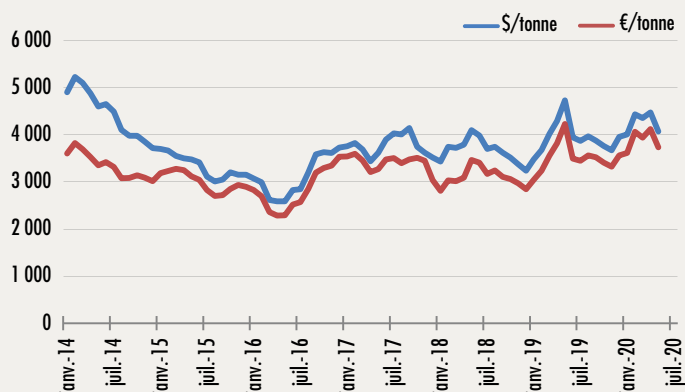
Résorption des stocks de poudre maigre

Les surstocks de poudre maigre, accumulés en 2014 et 2015 et placés à l'intervention, ont été pour les trois quarts remis sur le marché au 2nd semestre 2018 et pour le reste début 2019. Ainsi, les stocks européens de poudre maigre dans l'UE-28 ont été ramenés à 125 000 t fin 2019. Aux États-Unis, ils ont reculé plus modestement à 113 000 t (-12 000 t). Les stocks de beurre et de fromages ont chacun progressé de 50 000 t dans l'UE-28 et plus faiblement aux États-Unis (respectivement +5 000 et +30 000 t).

MARCHÉ DES FROMAGES DYNAMIQUES

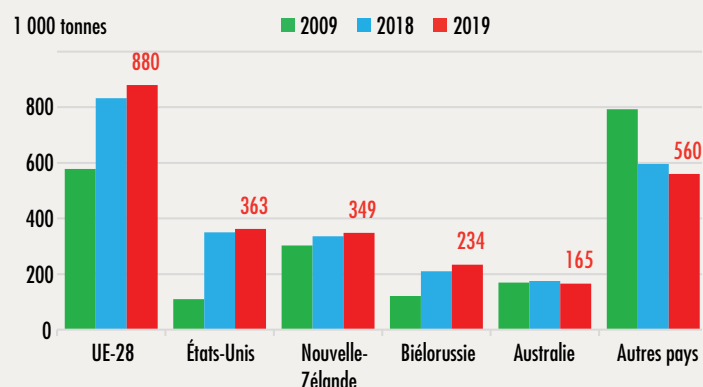
En 2019 les échanges internationaux de fromages ont repris en volume après avoir stagné en 2018. Les fabrications ont faiblement progressé dans les principaux pays producteurs, sous l'effet d'une demande intérieure peu vigoureuse. L'essentiel des fabrications supplémentaires a donc été exporté vers les bassins déficitaires.

COURS MONDIAUX DU CHEDDAR



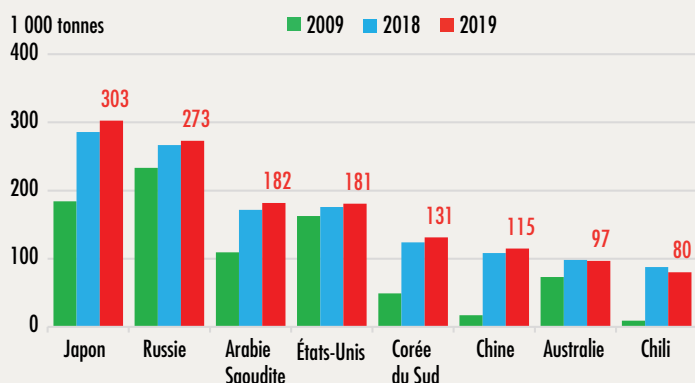
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ZMB

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE FROMAGES



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE FROMAGES



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

2,55 millions de tonnes,

C'est le volume de fromages échangé sur le marché mondial en 2019.

Les fabrications de fromages ont été peu dynamiques dans les deux grands bassins laitiers (UE-28 et États-Unis) qui réalisent 69% des fabrications industrielles mondiales. Elles ont progressé de moins de +1% dans ces deux grands bassins où l'industrie laitière a relancé les fabrications de beurre/poudre maigre, redevenues rentables. Elles ont en revanche progressé plus vite ailleurs si bien que la production mondiale a progressé de +1,5% /2018 d'après nos estimations.

Le cours du cheddar s'est fortement apprécié au 1^{er} semestre 2019, puis a reflué au 2nd semestre dans le sillage du cours du beurre. La cotation annuelle moyenne du cheddar au départ d'Océanie a gagné +7% /2018 à 3 935 US\$/t en 2019 (soit +13% en euros à 3 515 €/t).

Des échanges internationaux relancés

Estimés à 2,55 millions de tonnes en 2019, les échanges internationaux de fromages (hors intra-UE) ont progressé de +2% d'une année sur l'autre, après avoir plafonné en 2018. Ils ont en revanche marqué le pas en valeur (-1% à 11,9 milliards de dollars). À l'exception de l'Australie, les principaux exportateurs ont tous accru leurs expéditions. L'UE-28 a fourni l'essentiel des exportations supplémentaires (+48 000 t soit +6% /2018), devant les États-Unis (+12 000 t ; +3%) et la Nouvelle-Zélande (+12 000 t ; +4%). La Biélorussie a encore accru ses exportations de fromages toujours presque totalement destinées aux pays de la CEI, Russie en tête. L'Argentine piétine en volume, mais a diversifié ses clients, avec des flux croissants vers l'Australie et réduits vers le Brésil.

Évalués à 11,9 milliards de dollars (-1% /2018), ils représentent 22% des échanges internationaux de produits laitiers en 2019.

Le Japon toujours le 1^{er} importateur mondial

Le dynamisme des importations japonaises de fromages ne se dément pas (+6% /2018 et de +30% en 4 ans), pour satisfaire une demande intérieure ferme alors que la production nationale plafonne. Le Japon a surtout accru ses achats de fromages européens (+9% à 109 400 t), secondairement néozélandais (+9% à 67 900 t) et étatsuniens (+10% à 36 600 t), mais maintenu ses achats de fromages australiens (83 000 t).

La Russie a aussi importé davantage (+2% /2018 à 273 000 t), sans que ses imports n'aient encore retrouvé le niveau atteint avant l'embargo sur les produits laitiers européens et étatsuniens (438 500 t en 2013). La timide diversification des achats à d'autres fournisseurs de la CEI (Arménie, Kazakhstan...) ne s'est pas poursuivie en 2018, faute de disponibilités supplémentaires dans ces pays.

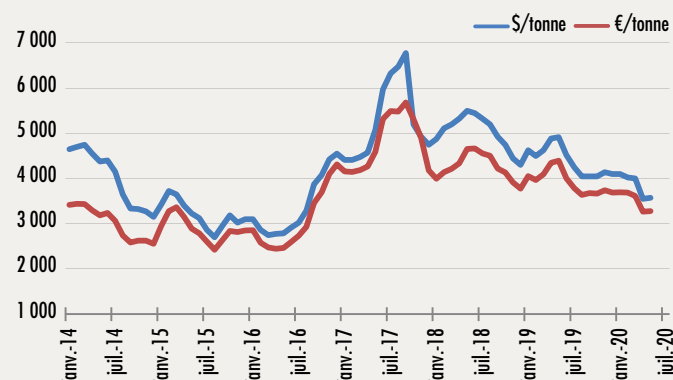
Parallèlement au dynamisme de leurs fabrications fromagères, les États-Unis ont faiblement accru leurs importations (+3% /2018), notamment en fromages européens (+3% à 137 300 t). Après une phase de croissance fulgurante, la Chine a accru plus modestement ses achats extérieurs (+6% à 115 000 t) dont près de 60% proviennent de Nouvelle-Zélande, le 1^{er} fournisseur loin devant l'UE-28 (+15% à 20 600 t) et l'Australie (-14% à 17 100 t).

L'année 2020 s'annonce compliquée et incertaine. Après avoir marqué le pas au 1^{er} trimestre, les échanges internationaux de fromages ont été affectés au 2^{ème} trimestre par le confinement de près de la moitié de la population mondiale. Au 2nd semestre, ils risquent de souffrir des premiers effets de la récession économique mondiale.

MARCHÉ DU BEURRE DÉTENDU

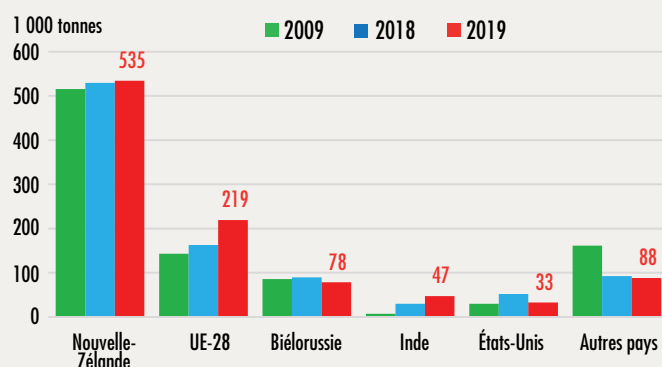
En 2019, le marché du beurre s'est progressivement détendu sous l'effet d'une nette reprise des fabrications qui a plus que couvert la demande internationale toujours forte. Les cours mondiaux ont fléchi au 1^{er} semestre puis se sont stabilisés au 2^{ème} semestre.

COURS MONDIAUX DU BEURRE



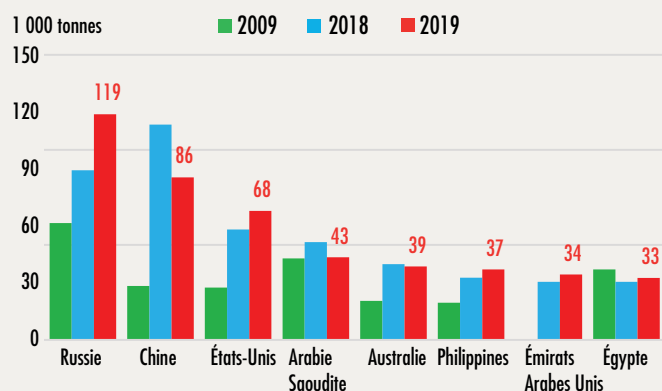
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ZMB

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE BEURRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE BEURRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

+5%,

C'est la hausse des échanges internationaux de beurre et matière grasse laitière en 2019, remontés à 1,0 million de tonnes.

Les fabrications mondiales de beurre et de matière grasse laitière ont progressé plus vite qu'en 2018, stimulées par la fermeté de la demande internationale et le redressement des cours de la poudre maigre. Elles sont toujours très dynamiques en Inde (+4%), de loin le 1^{er} producteur mondial. Elles ont repris dans l'UE-28 (+2% /2018), mais ont plafonné aux États-Unis et en Nouvelle-Zélande. En revanche, elles ont légèrement reculé en Australie, en Biélorussie et en Ukraine.

Détente des cours du beurre au 1^{er} semestre

Amorcée au 2nd semestre 2018, la détente des cours du beurre s'est poursuivie au 1^{er} semestre 2019, avant de se stabiliser au 2nd semestre 2019. Ainsi le cours du beurre exporté d'Europe de l'Ouest a chuté de -13% d'une année sur l'autre à 4 390 \$/t en 2019 (3 920 €/t soit -8% /2018). Malgré ce repli, il demeurerait encore à un bon niveau fin 2019 (4 100 \$/t). La reprise des fabrications a fortement étoffé les stocks dans l'UE-28 et aux États-Unis qui sont remontés à de hauts niveaux.

Poursuite du redressement des échanges internationaux

Estimés à 1,0 million de tonnes en 2019, les échanges internationaux ont poursuivi le redressement amorcé en 2018 et ainsi rejoint le haut niveau de 2016. Évalués à 4,8 milliards de dollars (-5% /2018), ils représentent 9% du total des échanges internationaux de produits laitiers en 2019.

L'UE-28 a fourni un tiers des exportations supplémentaires (+56 000 t), devant la Nouvelle-Zélande (+34 000 t) qui conforte toutefois son leadership (54% de parts de marché). À l'inverse, les États-Unis ont fortement réduit leurs expéditions faute de disponibilités au 1^{er} semestre 2019. Ils ont par ailleurs davantage importé (+10 000 t soit +17% /2018), si bien que les stocks y ont fortement gonflé au 2nd semestre 2019.

La Biélorussie a exporté moins de beurre (-11 000 t soit -12%), mais a maintenu ses expéditions vers la Russie (72 000 t). Ses ventes vers les autres pays de la CEI sont retombées après avoir significativement progressé en 2017 et 2018. L'Ukraine a enregistré une chute de ses exportations (-40% à 18 000 t), notamment vers l'UE-28 et les pays de la CEI (hors Russie). Elle avait tiré parti de la flambée des cours du beurre en 2017 et 2018. L'Inde, qui avait aussi tiré parti de la flambée des cours pour développer ses exportations, a en revanche poussé son avantage compétitivité prix. Elle a encore accru de 50% ses exportations grâce à des ventes dynamiques à la Turquie.

La Russie repasse devant la Chine

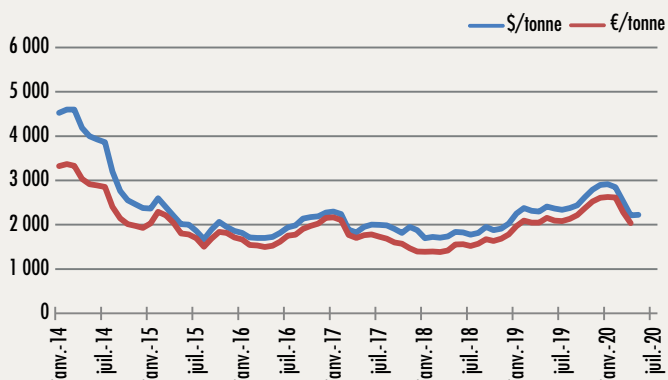
La Chine a importé moins de beurre (-28 000 t ; -24% /2018), mais davantage de crème (+25% à 161 000 t). Malgré cela l'UE-28 a conforté ses positions tandis que la Nouvelle-Zélande, premier fournisseur, a subi l'essentiel de la baisse des importations. La plupart des autres pays déficitaires ont accru leurs achats de beurre. Ainsi la Russie, avec un bond de ses achats (+33% à 119 000 t) est redevenue le 1^{er} importateur mondial, place qu'elle avait cédée à la Chine en 2018. Devenue importatrice nette, l'Australie a stabilisé ses importations à 39 000 t, qui proviennent pour 90% de Nouvelle-Zélande et pour le reste de l'UE-28.

Au 1^{er} semestre 2020, le marché du beurre a été fortement chahuté par la Covid-19. Durant la période de confinement la demande a été plutôt dynamique en Europe mais déprimée en Amérique du Nord. Au 2nd semestre, son évolution, encore très incertaine, dépendra surtout de l'évolution de la production laitière dans les trois principaux bassins exportateurs, et donc de l'ampleur des fabrications de beurre/poudre maigre.

MARCHÉ DE LA POUDRE MAIGRE DÉGAGÉ

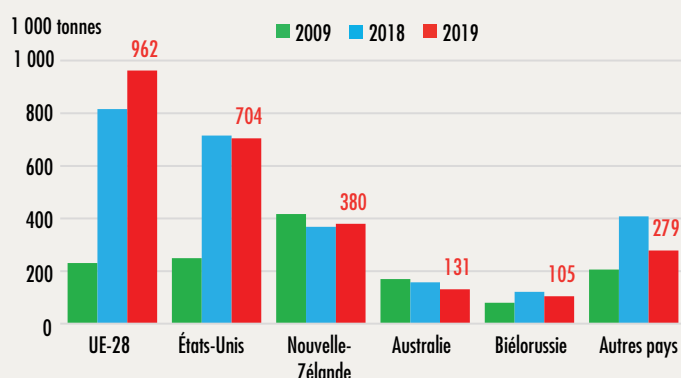
En 2019, le marché mondial de la protéine laitière a poursuivi son redressement amorcé en 2018 grâce à des échanges mondiaux contenus par les disponibilités limitées, si bien que les stocks sont tombés à des niveaux historiquement bas début 2020 dans l'UE-28.

COURS MONDIAUX DE POUDRE MAIGRE



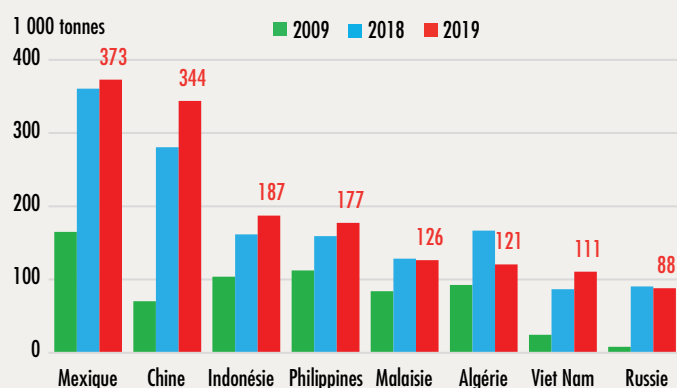
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ZMB

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE POUDRE MAIGRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE POUDRE MAIGRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

2,56 millions de tonnes

de poudre maigre échangés en 2019 sur la scène internationale.

En 2019, le cours de la poudre maigre a poursuivi son redressement amorcé en 2018. Après une faible évolution au 1^{er} semestre (+100 \$/t), il a rebondi de +500 \$ au 2nd semestre, à 2 900 \$/t en décembre. Le prix annuel moyen au départ d'Europe de l'Ouest a bondi de +35% d'une année sur l'autre, à 2 460 \$/t (2 200 €/t soit +42%/2018).

Des fabrications globalement stationnaires

Estimées à 4,76 millions de tonnes par l'USDA, les fabrications mondiales de poudre maigre ont été globalement stables en 2019 : encore croissantes au 1^{er} semestre, mais en repli au 2nd semestre grâce à un net rétablissement de l'équilibre général des marchés des produits laitiers. Elles ont marginalement progressé dans l'UE-28 (+1%/2018), ont été stables aux États-Unis et ont fléchi en Nouvelle-Zélande (-6% à 385 000 t sur la campagne 2018/2019). En revanche, les fabrications de poudre maigre ont continué de croître en Inde (+6%/2018), le 3^{ème} fabricant mondial où elles servent surtout à gérer la forte saisonnalité de la collecte nationale.

Des échanges internationaux à peine stationnaires

Estimés à 2,56 millions de tonnes (53% des fabrications mondiales), les échanges internationaux de poudre maigre ont marqué le pas faute de disponibilités (-1%/2018), après avoir bondi de +8% en 2018. Ils ont en revanche bondi de +15% en valeur, à 5,9 milliards de dollars, soit 11% des échanges internationaux tous produits laitiers.

L'UE-28 a accru fortement ses expéditions (+146 000 t soit +18%) grâce à la remise en circulation des stocks d'intervention et la forte réduction des stocks entreprise tombés à un niveau historiquement bas fin 2019 (120 000 t). Les États-Unis les ont à peine maintenus (-11 000 t soit -1%) faute de fabrications supplémentaires et de déstockage entre début et fin 2019. La Nouvelle-Zélande a sensiblement relancé ses exportations (+3%/2018), grâce à des stocks très conséquents début 2019. Avec l'Australie et la Biélorussie, ces 5 exportateurs alimentent 90% des échanges internationaux.

Des importations croissantes de l'Asie du Sud-Est

Le Mexique confirme son statut de 1^{er} importateur mondial avec 373 000 t, (+3%/2018, +88%/2013 !), dont 90% en provenance des États-Unis. La Chine a encore accru ses importations (+63 000 t soit +23%/2018), qui ont presque doublé en deux ans.

Les autres principaux acheteurs asiatiques (l'Indonésie, les Philippines, la Malaisie, le Vietnam...) ont accru modérément leurs importations. Le continent asiatique demeure la destination majeure des flux de poudre maigre, absorbant près de 60% des échanges internationaux.

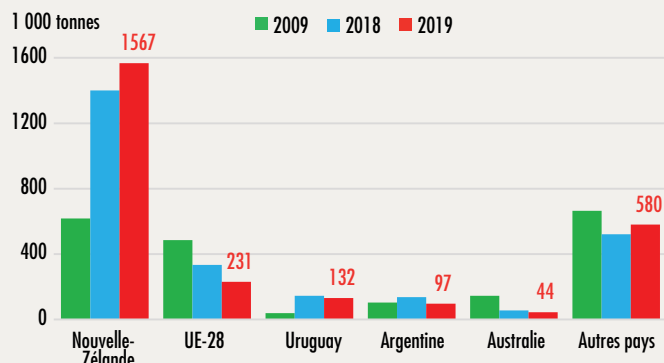
L'Algérie a de son côté fortement réduit ses achats (-28%/2018 soit -46 000 t) dont 80% des volumes proviennent de l'UE-28. L'Algérie est la principale destination sur le continent africain, qui a importé 354 000 t en 2019 (14% des échanges internationaux), loin devant l'Égypte (83 000 t) et le Nigeria (54 000 t).

Début 2020, le cours de la poudre maigre a décroché, malgré des stocks limités. L'incertitude provoquée par la crise du Covid-19 a ralenti les transactions. L'évolution du marché au 2nd semestre dépendra d'une part de l'évolution de la collecte des principaux exportateurs et de l'autre de celle de la demande dans les deux grands continents déficitaires (Afrique et Asie).

MARCHÉ DES POUDRES GRASSES DYNAMIQUE

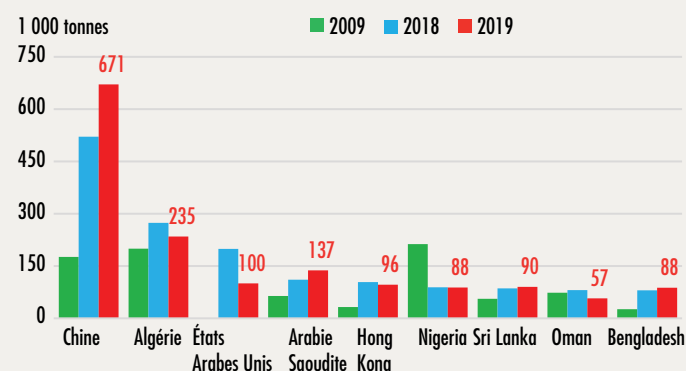
Les échanges internationaux ont sensiblement progressé, malgré des fabrications mondiales peu dynamiques. La Nouvelle-Zélande, a animé les échanges, tandis que l'UE-28 s'est repliée faute de compétitivité.

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE POUDRES GRASSES



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE POUDRES GRASSES



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

+2%,

C'est la hausse des échanges internationaux de poudres grasses à 2,65 millions de tonnes.

Le prix des poudres grasses s'est sensiblement apprécié en 2019 de +5% /2018. À 3 200 \$/t, le cours départ Europe de l'Ouest (2 860 €/t) est demeuré sensiblement plus élevé qu'au départ d'Océanie (3 150 \$/t).

Faible croissance des fabrications mondiales

Estimées à 4,94 millions de tonnes par l'USDA, les fabrications mondiales ont peu progressé en 2019 (+0,4% /2018). En Nouvelle-Zélande, le 1^{er} producteur mondial, elles ont augmenté de +0,7% d'une campagne à l'autre (1,53 million de tonnes). En Chine, les fabrications (avec les laits infantiles compris dans les statistiques) sont demeurées plus dynamiques (+1,4% à 1,465 Mt) de même qu'au Brésil, le 4^{ème} fabricant mondial (+2,2% à 615 000 t). Elles ont peu varié dans l'UE-28, le 3^{ème} fabricant mondial.

Des échanges relancés depuis 2018

Relancés en 2018, les échanges internationaux ont progressé modérément en 2019 (+2% /2018 à 2,65 millions de tonnes). Ils s'établissent à 8,8 milliards de dollars (16% de la valeur des échanges internationaux tous produits laitiers). Malgré les faibles hausses des fabrications notamment en Nouvelle-Zélande et réduites en Argentine et en Uruguay, les opérateurs ont puisé dans leurs stocks étoffés début 2019 pour satisfaire une demande internationale dynamique.

La Nouvelle-Zélande a conforté son leadership (+166 000 t soit +12% /2018), avec désormais 60% des exportations totales. Les autres fournisseurs les ont parallèlement réduits : l'UE-28 (-30%), l'Uruguay (-9%) et l'Argentine (-29%) où les stocks ont été étoffés au 2nd semestre.

L'Asie importe toujours plus, l'Afrique moins

Les principaux pays importateurs se situent en Asie (60% des importations totales) et en Afrique (17%). La Chine, où les utilisateurs préfèrent toujours les poudres étrangères, a encore accru ses importations (+30%), qui ont retrouvé le volume record de 2014. L'Algérie, le deuxième importateur mondial, a en revanche réduit ses achats (-14%) qui représentent plus de la moitié des importations du continent africain, loin devant le Nigeria (88 000 t) et l'Égypte (29 300 t en 2018).

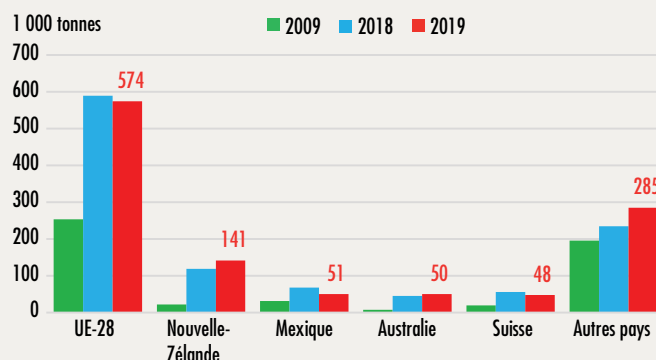
MARCHÉ DES PRÉPARATIONS INFANTILES AU RALENTI

Les échanges internationaux de préparations infantiles, surtout des poudres de laits infantiles, n'ont progressé que de +3% en 2019 d'une année sur l'autre. Ils ont cependant plus que doublé de volume en dix ans.

L'UE-28 est le premier bassin fabricant et exportateur de laits infantiles, loin devant la Nouvelle-Zélande. De grands opérateurs internationaux (Abbott, Danone, Lactalis, MeadJohnson, Nestlé), mais aussi des opérateurs européens et nationaux (FrieslandCampina, Arla, Laïta, Isigny Ste Mère, Laiterie Montaigu...) ont réalisé d'importants investissements qui semblent cependant s'être tassés depuis trois ans, compte tenu de l'accroissement de la capacité mondiale. Les seules données statistiques européennes et internationales à notre disposition portent sur les échanges internationaux de préparation infantiles*, dont les poudres de lait semblent constituer une bonne part. Nous les estimons à 1,15 million de tonnes en 2019. Produit à forte valeur ajoutée (vendu en moyenne à 7,0 €/kg), il donne souvent lieu à des importations qui sont ensuite partiellement réexportées vers les pays voisins. Par exemple, la Malaisie (ré)-exporte 20 à 25% de ses importations.

*Ligne tarifaire : 190110

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE PRÉPARATIONS INFANTILES

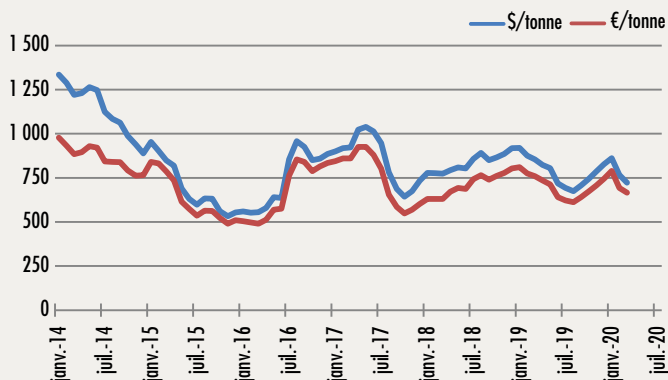


Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

MARCHÉ DE LA POUDRE DE LACTOSÉRUM CONTRACTÉ

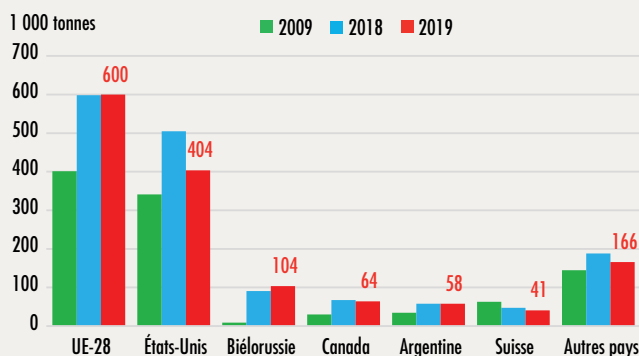
Malgré des fabrications réduites, les disponibilités en poudre de lactosérum ont excédé la demande, notamment pour l'alimentation animale, fortement ralentie en Chine par l'épidémie de fièvre porcine africaine.

COURS MONDIAUX DE LA POUDRE DE LACTOSÉRUM



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ZMB

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE POUDRE DE LACTOSÉRUM



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

-8%,

C'est la baisse des échanges internationaux de poudre de lactosérum, à 1,44 million de tonnes en 2019.

Recul des fabrications

Les fabrications ont faiblement progressé dans l'UE-28 (+2% à 2,06 millions de tonnes) et ont reculé aux États-Unis, (-2% à 443 000 t). Ces deux pays réalisent les trois quarts de la production mondiale. Les fabrications ont aussi reculé en Biélorussie et en Australie.

Chute puis rebond des cours

Le cours de la poudre de lactosérum destinée à l'alimentation animale a fléchi au 1^{er} semestre 2019, puis s'est redressé au 2nd semestre. Globalement, la cotation annuelle moyenne a cédé -3% /2018 à 793 \$/t, mais a faiblement progressé en euros (+2% à 710 €/t).

Tassement des échanges internationaux

Les échanges mondiaux ont fléchi de 8 à 10% à 1,44 million de tonnes en 2019 après plusieurs années de hausse pour cause de fort ralentissement de la demande chinoise. L'UE-28 a stabilisé ses expéditions à 600 000 t et ainsi conforté sa position de 1^{er} exportateur mondial. Les États-Unis ont au contraire subi une chute de 20% de leurs exportations de poudres et de protéines de lactosérum, essentiellement vers la Chine leur premier client. La forte baisse du cheptel porcin chinois pour cause de FPA a provoqué une chute des fabrications d'aliments du bétail. En revanche, les envois biélorusses ont rebondi (+14%) après avoir fléchi en 2018. Avec le Canada, l'Argentine et la Suisse, ces 6 producteurs assurent près de 90% des échanges internationaux, dont la valeur (2,0 milliards de dollars) ne représente que 4% des échanges internationaux de produits laitiers.

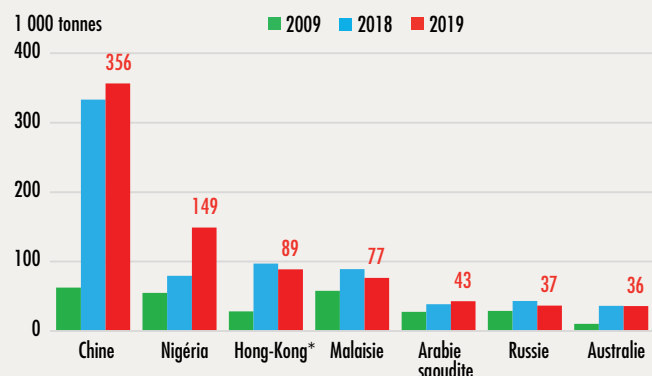
Moindre demande chinoise depuis la crise de la FPA

De loin premier acheteur mondial, la Chine a réduit ses importations de -19% /2018 à 451 000 t (soit 31% des échanges internationaux), essentiellement en provenance des États-Unis. Les importations de poudre de lactosérum européenne ont en revanche légèrement progressé (+2% à 193 000 t) grâce à la forte demande en poudre déminéralisée pour les fabrications de poudre de laits infantiles. Les autres principaux importateurs sont l'Indonésie (115 000 t), la Malaisie (84 000 t), les Philippines (71 000 t), la Thaïlande (66 000 t), la Russie (63 000 t) et le Japon (52 000 t).

L'UE-28 maintient son rang de 1^{er} producteur et exportateur mondial

En 2019, l'UE-28 a maintenu sa position de 1^{er} exportateur mondial de préparations infantiles malgré une baisse de 3% de ses envois vers les pays tiers, à 574 000 t. En valeur, ils ont légèrement progressé (+3%) à 4,7 milliards € d'euros. Les ventes vers la Chine continentale ont reculé de -2%, mais représentent toujours 45% des exportations européennes en 2019, avec 260 000 t. Suivent loin derrière Hong kong (38 000 t) l'Arabie Saoudite (31 000 t) et l'Algérie (24 000 t).

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE PRÉPARATIONS INFANTILES



*Données miroir

Source : CNIEL d'après Douanes nationales & Trade Map

La Nouvelle-Zélande enregistre pour la 2^{ème} année consécutive une croissance rapide de ses exportations (+19%/2018), à 141 000 t, soit un quasi-doublement depuis 2016. Ces envois sont principalement destinés à l'Australie (53 000 t), à la Chine continentale (47 000 t) et à Hong Kong (27 000 t).

La Chine est restée l'importateur majeur avec 356 000 t, (+7% /2018), loin devant le Nigéria (149 000 t) et la Malaisie (77 000 t). L'Asie de l'Est et du Sud-Est absorbe à lui seul 40% des échanges internationaux. Le continent africain serait le 2^{ème} marché (250 000 t en 2019), en forte progression (+30% /2018), essentiellement au Nigéria, premier importateur devant l'Algérie (25 000 t).

2

OCÉANIE

Des positions maintenues sur la scène internationale, malgré une ressource laitière contenue

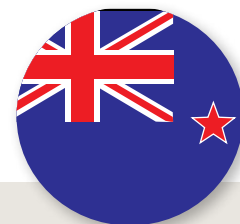
En 2019, la production océanienne a de nouveau été affectée par des accidents climatiques majeurs. La Nouvelle-Zélande, malgré une collecte stagnante, a conforté ses exportations, notamment en poudres grasses en déstockant. De son côté l'Australie a subi une nouvelle érosion de sa production qui s'est répercutée sur les exportations d'ingrédients secs et de fromages. En revanche, les exportations océaniennes de poudres de laits infantiles sont demeurées dynamiques, surtout vers la Chine. La filière privilégie la montée en gamme qui permet de stabiliser l'excédent commercial, malgré la hausse des importations de fromages pour le marché intérieur. Début 2020, la production australienne a repris des couleurs tandis que celle en Nouvelle-Zélande a connu une baisse saisonnière prononcée. L'ampleur de sa reprise au 2nd semestre sera déterminante sur l'équilibre des marchés mondiaux.



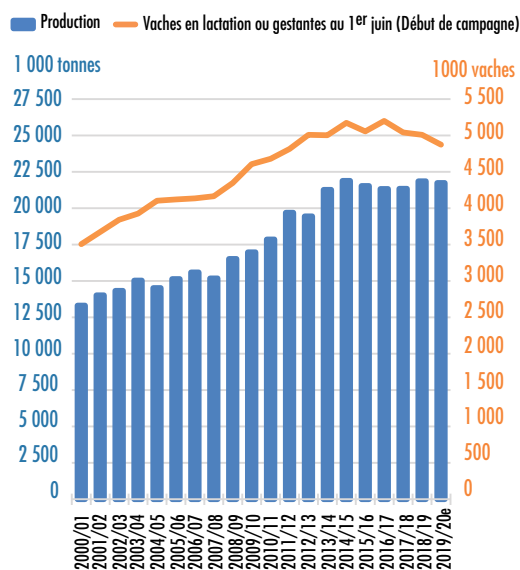
2

OCÉANIE

Nouvelle-Zélande, production stabilisée



ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL LAITIERS EN NOUVELLE-ZÉLANDE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après DairyNZ et Statistics NZ

La collecte néo-zélandaise plafonne depuis 2015 après 2 décennies de dynamisme effréné. Cheptel en baisse et météo défavorable ont limité la production de la campagne 2019/20, mais elle s'est tout de même maintenue proche de ses niveaux record grâce à un prix du lait stimulant. Alimentées par les stocks de fin 2018, les exportations ont sensiblement augmenté en 2019, en particulier les envois de poudres grasses vers la Chine.

Après avoir atteint un pic de 5,20 millions de vaches en 2016, le cheptel néo-zélandais est retombé à 4,88 millions de vaches en juin 2019 (-2,7% /2018). À 21,1 milliards de litres en 2019/20, la production laitière a presque égalé le bon niveau de la campagne précédente (-0,5%), se situant tout près du record de 2014/2015. Mesurée en matières solides, elle enregistre même une légère hausse par rapport à ces années record.

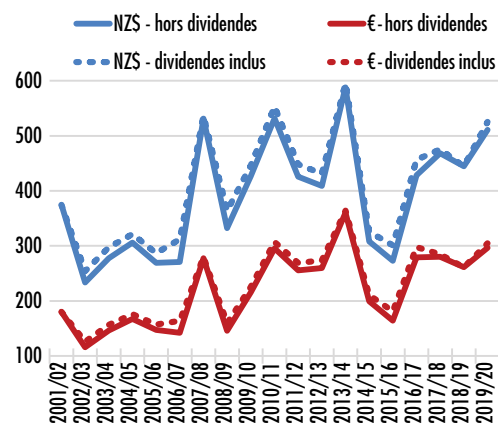
Des conditions climatiques plutôt défavorables

Dynamique en début de campagne, la collecte a connu, au printemps austral, un pic saisonnier moins marqué que celui de 2018. Elle a été pénalisée par des conditions sèches dans le Waikato, principale région laitière au Nord, et par un temps froid et humide dans l'île du Sud. Les volumes collectés sont restés en léger recul sur la deuxième moitié de campagne en raison de la sécheresse estivale dans l'île du Nord, et d'inondations dans l'île du Sud. Toutefois le lait produit a été sensiblement plus riche en matières sèches que lors des campagnes précédentes (89,9 g/l contre 88,8 g/l en 2018/19).



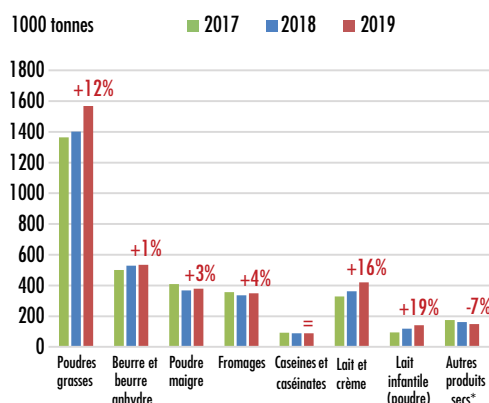
2 Océanie NOUVELLE-ZÉLANDE : des exportations records

PRIX DU LAIT PAYÉ PAR FONTERRA (LAIT RAMENÉ À 70G MSU/L)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Fonterra

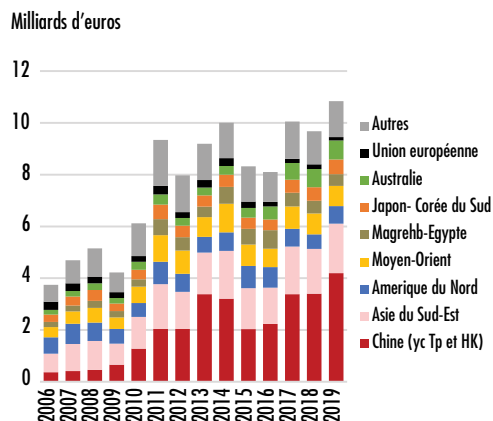
EXPORTATIONS NÉO-ZÉLANDAISES DE PRODUITS LAITIERS SELON LES PRODUITS



*Composants naturels du lait, poudre de babeurre, poudre de lactosérum, peptones et lactalbumine

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

EXPORTATIONS NÉOZÉLANDAISES DE PRODUITS LAITIERS EN VALEUR



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Un prix du lait stimulant

Directement connecté au cours des commodités laitières, le prix du lait néo-zélandais a bénéficié en 2019 de la bonne demande internationale. Il s'est quasiment maintenu au bon niveau des années précédentes, à 509 NZ\$/t (300 €) pour du lait de 4,2% MG et 3,8% MP selon LTO (syndicat agricole néerlandais).

Le prix prévisionnel de *Fonterra*, qui collecte 80% de la production du pays, a été annoncé avec une précision nettement moindre que les campagnes précédentes. Toutefois, la tendance haussière, pressentie dès le début de la campagne 2019/20 s'est accentuée lors du printemps austral, avec un relèvement à 7,00-7,60 NZ\$/kg de matière sèche, soit une hausse de 15% par rapport à la campagne précédente si l'on se base sur la valeur centrale (617 NZ\$/1000 l en composition réelle soit 296 €/1000 l ramené au standard français). En outre, les dividendes sont prévus entre 0,15 et 0,25 NZ\$/kg MS, loin des meilleures années (>0,40), mais après une année blanche en raison des très mauvais résultats de la coopérative (liés notamment à la dépréciation de certains actifs).

Nouveau record d'exportation, en particulier de poudres grasses

La Nouvelle-Zélande a exporté un peu plus de 21 millions de tonnes de produits laitiers en équivalent lait en 2019 (+7% /2018). La valeur totale des exportations laitières a progressé de 12% par rapport à 2018 et atteint un nouveau record à 18,4 milliards NZ\$ (10,8 milliards €).

Non seulement l'offre a été alimentée par les stocks constitués fin 2018, mais le pays a profité d'une bonne demande internationale, tandis que sa compétitivité a été favorisée par le taux de change du dollar néo-zélandais, demeuré faible par rapport à l'euro et de nouveau déprécié par rapport au dollar étatsunien (-5% /2018 à 0,66 US\$).

Les expéditions ont progressé pour toutes les principales catégories de produits. De loin les plus conséquentes (46% des volumes en équivalent lait), les exportations de poudres grasses ont bondi de +12%, atteignant un nouveau record à 1,57 million de tonnes. Les trois quarts des envois supplémentaires ont pris le chemin de la Chine.

Le couple beurre/poudre maigre n'a visiblement pas été privilégié. Moins compétitives que leur concurrentes européennes et étatsuniennes, les exportations de poudre maigre n'ont progressé que de +3% à 379 500 t. Celles de beurre et de matières grasses laitières n'ont progressé que de 1% par rapport à 2018 demeurant loin des records de 2015-2016.

Les envois de fromages se sont accrus de +4% à 348 500 t. Les volumes expédiés vers la Chine ont bondi de +30% et elle est devenue le premier client devant le Japon. Par ailleurs, à la suite d'un développement récent des capacités de production dans le pays, les exportations de lait liquide ont progressé de +10% /2018 à 286 400 t, celles de crème de +31% à 134 000 t et celles de poudre de lait infantile de +19% à 141 200 t.

Une dépendance encore accrue au marché chinois

Les exportateurs néo-zélandais continuent de cibler prioritairement le marché chinois, d'autant que plusieurs entreprises chinoises ont récemment investi dans des capacités de transformation sur le territoire kiwi. Les envois vers la Chine (y compris à destination de Hong Kong et de Taïwan) ont progressé de +23% en valeur par rapport à 2018 et cette destination a absorbé 39% de la valeur des exportations néo-zélandaises.

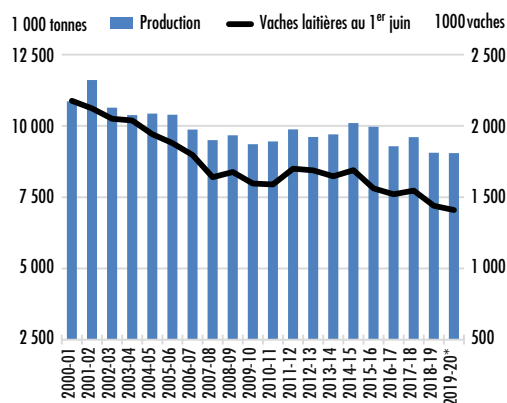
La valeur des envois vers l'Asie du Sud-Est, autre cible privilégiée avec 18% de la valeur totale, s'est accrue de +10%. Les exportations ont peu progressé vers l'Australie (+4%), deuxième pays client, mais ont retrouvé du dynamisme vers les États-Unis (+26%), notamment en matières grasses laitières.

Le cheptel néo-zélandais a probablement atteint un pic, compte tenu du renforcement des contraintes environnementales. Il reste des marges de croissance de la production via des gains de productivité, mais le rythme de progression sera vraisemblablement plus limité que par le passé, d'autant que les accidents climatiques sont de plus en plus fréquents. Toutefois, les récents investissements industriels, qui diversifient le mix produit et renforcent la concurrence entre les transformateurs, pourraient contribuer à soutenir un prix du lait incitatif.



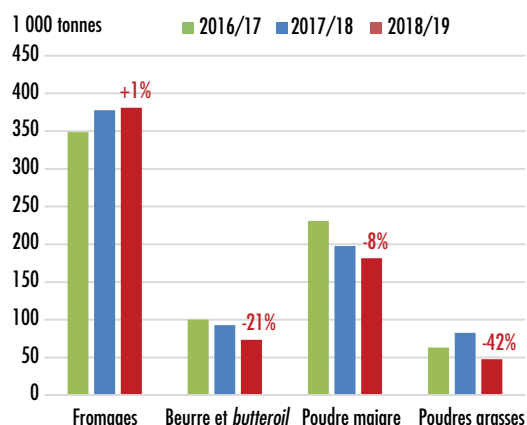
2 OCÉANIE AUSTRALIE : la production s'effondre

ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL LAITIERS EN AUSTRALIE



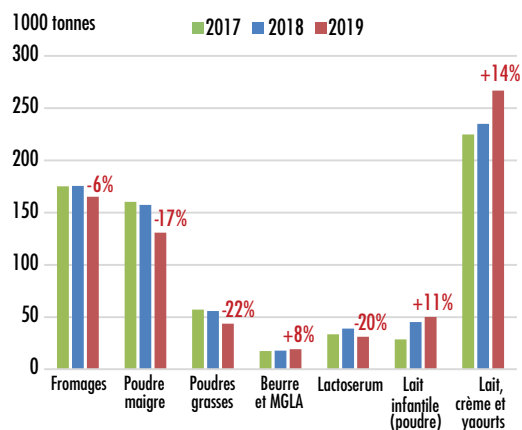
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ABARE et Australian Dairy Corporation

FABRICATIONS DE L'AUSTRALIE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Australian Dairy Corporation et Dairy Australia

EXPORTATIONS DE L'AUSTRALIE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Trade Map

La production australienne a de nouveau été affectée par une année climatique encore plus chaude et sèche que les précédentes. Début 2020, elle s'est rétablie grâce à des pluies abondantes durant l'été austral. Cependant, les exportations risquent de subir les effets de la Covid-19 sur la demande asiatique. En 2019, les exportations ont été stabilisées en valeur malgré un moindre excédent laitier en volume.

Fort reflux de la production en 2019

Amorcé lors du 2nd semestre 2018, le recul de la production laitière s'est accentué au 1^{er} semestre 2019 (-9% /2018), avant de s'atténuer au 2nd semestre (-4% /2018). En somme, la production annuelle a fléchi de -6,6% en 2019 d'une année sur l'autre.

Malgré la remontée du prix du lait (+22% entre les campagnes 2016/2017 et 2018/2019) à 497 AU\$/1 000 l, la situation économique et financière des exploitations laitières demeure précaire. Près de 10% d'entre elles ont cessé l'activité laitière entre les campagnes 2017/2018 et 2018/2019, provoquant une chute du cheptel laitier, de -7% à 1,4 million de vaches mi 2019. En 2019, les élevages ont subi une nouvelle année climatique extrême. Toutefois, les feux de brousse exceptionnels fin 2019 ont peu impacté les cheptels laitiers.

Début 2020, les fortes pluies durant l'été austral ont redonné de la vigueur aux pâturages, ce qui a provoqué un sursaut de la production laitière (+4% /2019 au 1^{er} trimestre).

Les transformateurs privilégient les fabrications pour le marché intérieur

Sur la campagne 2018/19, 38% de la ressource laitière a été transformée en fromages dont les fabrications croissent tendanciellement (+11% en 10 ans à 381 000 t). La part de la collecte conditionnée en laits de consommation, essentiellement commercialisés frais pour le marché domestique, s'est en revanche stabilisée à 28% de la collecte. Les fabrications de beurre, de poudre maigre et de poudres grasses continuent de régresser d'une campagne à l'autre, faute de disponibilités. Depuis 2015, elles ont reculé respectivement de -38%, -32% et -28% en l'espace de trois campagnes !

La consommation intérieure de produits laitiers s'érode en laits conditionnés et beurre, à respectivement 98,6 l et 4,0 kg/hab., se maintient en fromages (13,6 kg) et progresse en yaourts, à un niveau encore relativement faible (9,5 kg/hab.).

Des exportations stables en valeur, mais réduites en volume

Les exportations australiennes de produits laitiers ont baissé de -13% /2018 à 2,8 millions de TEL ; soit davantage que la production laitière. Elles absorbent désormais moins du tiers de la collecte nationale contre 50% en 2005. En valeur, elles ont cependant progressé de +7% à 3,55 milliards AU\$ (+5% à 2,2 milliards €) grâce à l'appréciation des protéines laitières. Les exportations de fromages ont été stables en valeur (33% des exportations totales en valeur), mais ont sensiblement baissé en volume. Celles de poudres de lait, grasses et maigre, continuent de décliner (-20% en volume) et contribuent pour 30% en valeur aux exportations totales. Suivent loin derrière les exportations de laits infantiles (+11% en volume) et de beurre (+8%).

La Chine, le débouché majeur et croissant

L'Australie a encore accru ses ventes en Chine (+20% /2018, à 1,0 milliard € avec Hong Kong), le premier client en poudres de lait et laits infantiles. En revanche, elle a réduit ses ventes au Japon (-10% à 318 millions €), qui demeure le premier acheteur de fromages (85 000 t).

Des importations croissantes de Nouvelle-Zélande

Les importations australiennes de produits laitiers, composées surtout de fromages européens et néo-zélandais et secondairement de beurre néo-zélandais, ont légèrement progressé (+4% à 1,84 milliard AU\$). La Nouvelle-Zélande est de loin le 1^{er} fournisseur (58%), devant l'UE (28%) et les États-Unis (9%). Cela n'a pas empêché l'excédent commercial de bondir de 10% à +1,77 milliard AU\$ en 2019 (1,06 milliard €).

2 OCÉANIE

Évènements majeurs dans l'industrie laitière en 2019



EN AUSTRALIE, se déroulent quelques transactions importantes : le fabricant de lait infantile **Bubs** acquiert **Deloraine Dairy** pour un montant de 22 millions €. **Fonterra** redevient l'unique actionnaire du site de fabrication d'ingrédients de **Darnum**, en rachetant auprès de **Beingmate** la participation de 51% qu'il avait acquise fin 2015 pour un montant de 77 millions €. Le groupe chinois **Health & Happiness** prend le contrôle de **Farmland Dairy** pour produire du lait infantile de chèvre à la marque **Biostime**. Le groupe néo-zélandais **Keytone Dairy** acquiert l'intégralité du capital du fabricant d'ingrédients **Omnibled**. Le groupe chinois **Mengniu** rachète le fabricant de lait infantile **Bellamy's** pour un montant de 930 millions € et les actifs (hors fromages de spécialités) de **Lion Dairy and Drinks** pour 375 millions €. Le groupe canadien **Saputo** reprend l'activité de fromages de spécialités de **Lion Dairy and Drinks**, qui comporte deux fromageries localisées en Tasmanie, pour un montant de 174 millions €. **TasFoods** acquiert **Betta Milk** pour un montant de 7 millions €. Le fabricant de lait infantile **Wattle Health** porte sa participation de 5% à 51% dans le transformateur et conditionneur de produits laitiers **Blend and Pack**, moyennant 29 millions €. Le groupe singapourien **Wilmar International**, spécialisé dans le négoce de l'huile de palme, devient l'unique actionnaire du groupe australien **Goodman Fielder**, en acquérant les 50% du capital qu'il ne détenait pas pour un montant de 161 millions €. Début 2020, le spécialiste de la nutrition animale **ProviCo Australia** acquiert auprès de Fonterra son usine localisée à **Dennington**.

En termes d'investissements, **Bega Cheese** investit 22 millions € dans la construction d'un atelier d'extraction de lactoferrine au sein de son usine de Koroit. **Freedom Foods** annonce un investissement de 62 millions € pour accroître la capacité d'extraction de protéines et de fabrication de produits de longue conservation de son site de

Shepparton. Début 2020, le groupe vietnamien **TH Group**, via sa filiale **CAIT**, investit 75 millions € pour mettre en place un élevage laitier en Australie Occidentale. **WA Dairy and Energy** (WADE), soutenu par le groupe **Tsing Capital Australia**, annonce un projet d'investissement de 745 millions € pour construire un complexe laitier près de Badgingarra, comprenant une ferme de 24 000 vaches laitières et une usine de fabrication de poudre infantile d'une capacité annuelle de 30 000 tonnes. Début 2020, le fabricant de confiture **Kyabram Jam Company** investit 25 millions € dans la diversification de son activité, en construisant une usine de transformation laitière à Kyabram.

EN NOUVELLE-ZÉLANDE, **Fonterra** vend sa filiale de vente de cheptel **Farm Source** auprès du groupe **Carrfields**, et sa filiale **Tip Top** dédiée à la fabrication de crèmes glacées au groupe **Froneri** pour un montant de 224 millions €. **Synlait** acquiert le groupe fromager **Dairyworks** pour un montant de 66 millions €. Le groupe chinois **Yili** prend le contrôle des actifs de la coopérative **Westland** pour un montant de 346 millions €.

Concernant les investissements, **Danone** consacre 24 millions € à la construction, à Balclutha, de la première usine, dans le monde, de poudre de lait à l'empreinte carbone nulle. Début 2020, **Fonterra** convertit l'approvisionnement énergétique de son site de Te Awamutu du charbon aux copeaux de bois, à la suite d'un investissement de 6 millions €. **Open Country** consacre 12 millions € à la mise en place d'une usine de traitement des eaux usées sur le site de Waharoa. **Synlait** acquiert, pour 15 millions €, une ferme de 582 hectares adjacente à son usine de Dunsandel, en vue d'accroître ses capacités de transformation.

CNIEL

LES LEADERS LAITIERS EN OCÉANIE - CHIFFRES D'AFFAIRES 2018 EN MILLIARDS €

Australie	
Lion Dairy & Drinks*	1,2
Parmalat Oceania**	1,1
Bega Cheese***	0,9
* Année 2017 finissant en septembre	
** Année 2017	
*** Année 2018 finissant en juin	
Fonterra Australia et Saputo non classés	



Nouvelle-Zélande	
Fonterra*	12,3
Open Country**	0,7
Synlait***	0,5
* Année 2018 finissant en juillet	
** Année 2017 finissant en septembre	
*** Année 2018 finissant en septembre	



3

ASIE

Point focal du commerce mondial

En 2019, les pays de l'Asie de l'Est et du Sud-Est ont importé 22 milliards d'euros de produits laitiers, soit 45% des échanges mondiaux (commerce intra-européen exclu). Leurs achats ont progressé de +14% /2018, alors que les flux internationaux n'ont augmenté que de +5% en valeur.

Avec 12,4 milliards d'euros (+15% /2018), la Chine, incluant Hong Kong, est restée le principal débouché de la zone, avec plus de 55% des importations en valeur. Mais les autres pays asiatiques ont également accru leurs importations dans des proportions similaires malgré le rebond des cours des ingrédients secs. Les premiers fournisseurs sont demeurés l'Océanie et l'UE-28, avec chacun 40% de parts de marche en valeur.

L'Inde s'est recentrée sur sa consommation intérieure en 2019, avec des exportations en recul malgré une production croissante. Le pays demeure cependant le seul exportateur net de produits laitiers du continent asiatique.



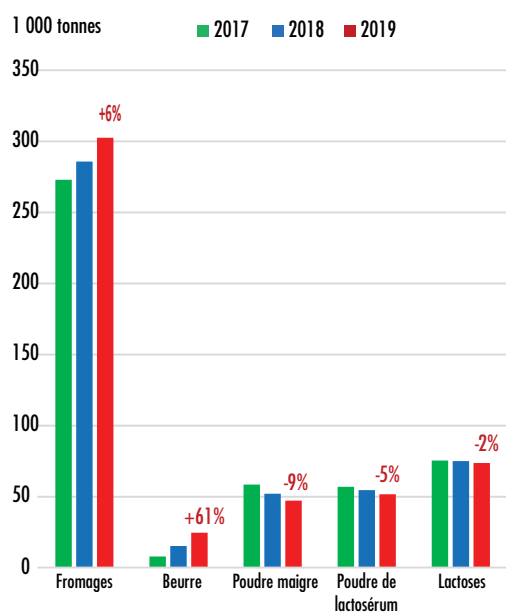
3

ASIE

JAPON : légère hausse de la production



IMPORTATIONS JAPONAISES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Après avoir atteint un point bas historique en 2017, la production laitière japonaise a légèrement rebondi en 2018 (+0,2% /2017) et en 2019 (+0,3% /2018) pour atteindre 7,32 millions de tonnes.

Cette évolution s'est réalisée malgré une nouvelle baisse du cheptel de vaches laitières (-0,9% /2018 et -15% /2009) à 839 000 têtes au 1^{er} février 2019. Ce recul s'explique par la baisse tendancielle du nombre de fermes laitières (-4,5% /2018) à 15 000 points de collecte, mais également par l'utilisation en 2015-2016 de transferts d'embryons Wagyu dans le but de bénéficier des prix élevés des veaux de race à viande. Les naissances de veaux Holstein progressent de nouveau depuis 2016 et le cheptel de génisses laitières, après avoir atteint un plancher historique en 2017, a progressé en 2018 (+2% /2017) et en 2019 (+2,4%), laissant présager en 2020 une moindre baisse du nombre de vaches et une nouvelle hausse de production.

La tendance à la concentration de la production dans l'île d'Hokkaido se poursuit. Elle progresse (+2,2% /2018) et compense le déclin dans le reste de l'archipel (-1,9%). L'île concentre dorénavant 55% de la production nationale contre 52% en 2015.

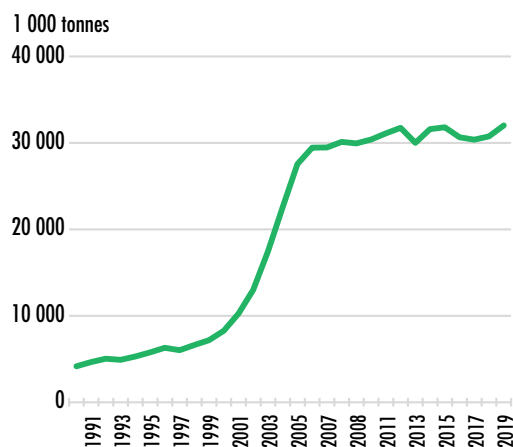
L'été relativement clément a provoqué un recul de la consommation de lait liquide et de yaourts, entraînant une réorientation d'une partie des volumes de lait vers les fabrications de beurre (+5% /2018). Pour satisfaire une consommation en hausse, notamment par les ménages, les importations de beurre ont également progressé en 2019 (+61%) pour atteindre un record historique (24 600 t), soit une multiplication par 3 depuis le creux de 2017.

Les fabrications de fromages se sont repliées de -1% /2018, sauf celles de fromages non ingrédients (+3%), soutenue par des aides suite à la signature des accords commerciaux avec l'UE. Les importations de fromages n'ont quant à elle pas cessé de progresser (+6%) pour dépasser les 300 000 t, confortant la place de premier importateur mondial du Japon.

3 ASIE CHINE : rebond de la production

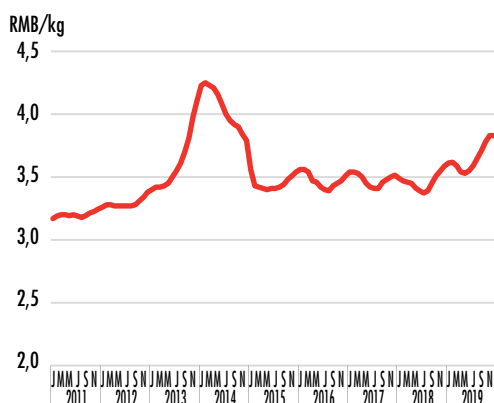


ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION LAITIÈRE EN CHINE



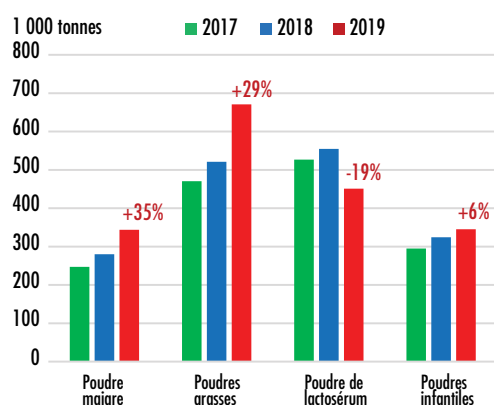
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA et MOA chinois

ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après MOA chinois

IMPORTATIONS CHINOISES DE PRODUITS SECS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

En 2019, la production laitière chinoise a progressé pour la deuxième année consécutive, ce qui n'a pas empêché les importations de poursuivre leur hausse à un rythme élevé.

Après une hausse de +1,2% en 2018, la production chinoise de lait de vache a bondi en 2019 de +4,1% /2018, la plus forte progression depuis 2014. À 32 millions de tonnes, elle atteint son plus haut niveau historique, mais n'a progressé que de +6% depuis 2008, année de la crise de la mélamine. Ce dynamisme s'explique par une forte progression des prix à la production, signe d'une demande croissante de lait local par les transformateurs et les consommateurs. Le prix moyen dans les 10 premières provinces productrices a connu une hausse fulgurante au second semestre 2019 pour terminer l'année à 3,83 RMB/kg (0,49 €/kg), un niveau plus atteint depuis 2014. À 3,65 RMB/kg (soit 0,47 €/kg) en moyenne annuelle, il affiche en 2019 un niveau supérieur de 5,5% à celui de 2018. Les prix du lait livré par les grandes entreprises de production laitière, déjà plus élevés que la moyenne, ont même dépassé les 4 RMB/kg (0,51 €/kg).

Les coûts de production ont aussi augmenté, tirés par une hausse du prix du maïs produit en Chine, mais dans des proportions moindres que les prix du lait. En outre, une partie des droits de douane supplémentaires appliqués par la Chine sur la luzerne étatsunienne a été levée en septembre 2019. Confortés par une rentabilité en hausse, les éleveurs laitiers ont donc décidé d'augmenter la productivité de leur troupeau. Outre la hausse des prix du lait, les mesures prises au sein des entreprises et les accords signés avec les transformateurs ont permis de redresser les comptes des entreprises de production laitière. Des sociétés comme *Modern Dairy* ont ainsi pu afficher leurs premiers bénéfices depuis 2015.

Une bonne année 2019 pour l'amont comme pour l'aval

Cette croissance de la production est également due à l'évolution de la structure des exploitations laitières. Le nombre d'exploitations de moins de 100 têtes, moins bien équipées pour s'adapter à des réglementations environnementales de plus en plus strictes et peu à peu délaissées par les transformateurs pour des raisons officielles de qualité du lait, ne cesse de reculer. À l'inverse, l'expansion des grandes exploitations (plus de 100 bovins), aux rendements dépassant souvent les 10 tonnes par vache, ne cesse de s'affirmer. Plus des deux tiers des bovins laitiers seraient ainsi élevés dans des exploitations de plus de 100 têtes, contre à peine 50% en 2015.

Le maillon transformation a également de nouveau enregistré des résultats positifs. Selon les données officielles, les 565 transformateurs laitiers affichant plus de 20 millions de RMB de chiffre d'affaires ont totalisé sur l'année un chiffre d'affaires de 394 milliards de RMB (+10% /2019), soit 58 milliards d'euros. Ces dernières années, les revenus et les bénéfices des grands transformateurs ont augmenté plus rapidement que la moyenne du secteur, notamment grâce à la vente de produits à forte valeur ajoutée, ce qui a favorisé une concentration continue du marché. *Yili* et *Mengniu*, les deux leaders laitiers chinois, ont ainsi vu leur chiffre d'affaires progresser respectivement de +13% pour atteindre 90 milliards de RMB (11,6 milliards d'€) et de +15% à 79 milliards de RMB (10,2 milliards d'€). Leur bénéfice a également augmenté de 8% pour *Yili* et de 35% pour *Mengniu*.

Également abondées par des importations en progression, les fabrications nationales de produits laitiers en 2019 ont augmenté de +6% /2018, à 27,2 millions de tonnes, dont 25,4 millions de tonnes de lait liquide et de yaourts (+ 6%). Celles de produits laitiers secs s'établissent à 1,82 million de tonnes (+2,5% /2019). Au total, la consommation chinoise de lait a ainsi progressé de +5% /2018, à 30 litres/hab./an.

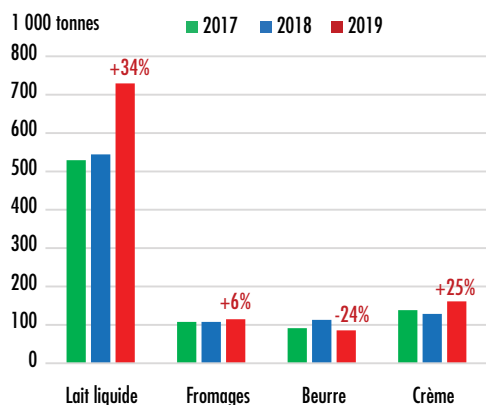
Des importations encore en hausse

Malgré l'envolée de la production laitière nationale en 2019, les importations ont progressé à un rythme soutenu pour satisfaire la demande chinoise. La hausse des prix sur les marchés internationaux en 2019 n'a pas freiné la demande de l'Empire du Milieu en poudres. Les volumes importés de poudres grasses ont battu un nouveau record historique à 671 000 t (+29% /2018) battant le précédent pic de 2014. Avec près de 344 000 t (+23% /2018), ceux de poudre maigre ont également atteint un niveau inégalé auparavant. Le rythme de croissance annuelle des importations de



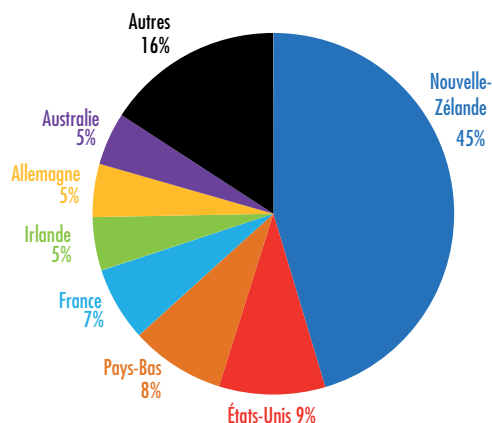
3 ASIE CHINE : rebond de la production

IMPORTATIONS CHINOISES DE PRODUITS NON SECS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

RÉPARTITION PAR FOURNISSEUR DES VOLUMES DE PRODUITS SECS IMPORTÉS EN CHINE (2019)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

poudres de laits infantiles a en revanche considérablement ralenti depuis 2015, passant de +45% par an à +6% en 2019, avec 345 000 t. Le nombre de naissances en Chine ne cesse en effet de reculer à 14,65 millions en 2019, un repli de -18% par rapport au pic qui a eu lieu en 2016 après l'annonce de la fin de la politique de l'enfant unique.

Conséquences du conflit commercial avec les États-Unis, les importations de poudre de lactosérum en 2019 se sont inscrites dans la tendance baissière du dernier trimestre 2018. Avec 451 000 t (-19% /2018), il s'agit du plus faible volume depuis 2016. Les produits étatsuniens ont logiquement été les plus touchés (-36% /2018) mais le repli a également affecté les produits français (-13%), néerlandais (-32%) et polonais (-11%). Seules les expéditions allemandes et biélorusses ont fortement progressé (+45%).

Alors qu'elles semblaient avoir atteint un plafond depuis 2016, les importations de lait liquide ont rebondi en 2019 (+34%) pour afficher un nouveau record à 730 000 t. Premier fournisseur avec plus du tiers des volumes, l'Allemagne est également le pays qui profite le plus de cette hausse de la demande chinoise (+49% /2019).

Après une quasi-stabilisation en 2018, les importations de fromages ont de nouveau progressé (+6% /2018). Avec près de 115 000 t, la Chine est devenu le 6^{ème} importateur mondial de fromages. La Nouvelle-Zélande, premier fournisseur avec près de 60% des volumes, est le principal bénéficiaire de cette hausse (+22% /2018) tandis que les envois australiens et étatsuniens ont reculé. Les achats de crème ont également bondi (+25% /2018, à 161 000 t), compensant le recul de 2018. À l'inverse, les stocks de beurre résultant d'importantes importations en 2018 ont freiné les achats en 2019 (-24% à 85 500 t).

Un retournement de tendance en 2020 ?

Le développement de la Covid-19 début 2020 en Chine a évidemment impacté le secteur laitier. Les ventes de produits laitiers ont reculé, notamment lors du Nouvel an chinois, et les exploitations ont dû faire face à des ruptures d'approvisionnement en alimentation animale et à des industriels parfois dans l'incapacité de transformer leur lait. Face à la perte de débouchés, les transformateurs ont constitué d'importants stocks de poudres grasses. Malgré cela, la production laitière chinoise semble avoir progressé au 1^{er} trimestre 2020 tandis que les importations de poudres (grasses et maigre) reculaient, conséquence de la baisse de consommation et de difficultés logistiques portuaires.

La baisse des cours du lait entamée début 2020 risque de dégrader les résultats des entreprises de production laitière, mais la production pourrait ne pas être grandement impactée. Les importations de poudres grasses devraient reculer sur l'année selon le GIRA, compte tenu des stocks accumulés dans le pays tandis que celles de beurre et de fromages devraient poursuivre leur hausse.



Chine_Abcis

Le site d'information numérique consacré à l'économie de l'élevage en Chine

En étudiant en profondeur l'actualité agricole et agroalimentaire en Chine, Chine_Abcis propose des analyses sur l'économie de l'agriculture chinoise et plus spécifiquement sur les filières viandes (bovine, ovine, caprine, porcine et de volaille), laitières (bovine et caprine) ainsi que sur l'alimentation animale.

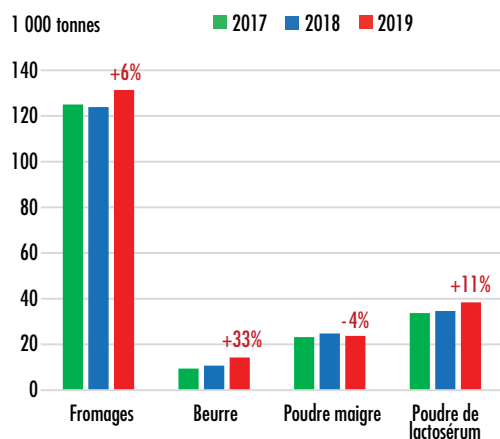
Abonnement un an : 80 euros TTC, comprenant une vingtaine d'articles par an ainsi que l'accès gratuit aux archives sur le site abcis.com.

Ancrée sur les savoir-faire des Instituts Techniques et des filières animales, Institut de l'Élevage, IFIP et ITAVI, la société de services ABCIS propose une offre complète et sur mesure aux entreprises, aux collectivités et aux institutions, en France et à l'international.

3 ASIE CORÉE DU SUD, INDONÉSIE, PHILIPPINES

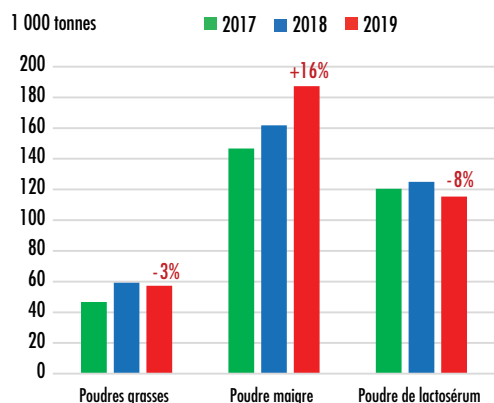


IMPORTATIONS CORÉENNES DE PRODUITS LAITIERS



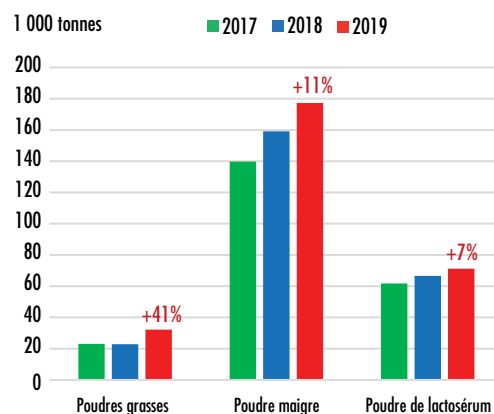
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Korea Dairy Committee

IMPORTATIONS INDONÉSIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

IMPORTATIONS PHILIPPINES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

CORÉE DU SUD, stabilisation de la production

Après 4 années consécutives de recul, la production laitière coréenne s'est stabilisée en 2019 à 2,05 millions de tonnes (+0,4%/2018, mais -7%/2014). La tendance baissière avait été encouragée par les autorités qui souhaitaient réduire les stocks imposants constitués en 2014-2015. Ces derniers ont atteint leur niveau le plus bas début 2019, avant de remonter au 2nd semestre. Fin 2019, le cheptel de vaches laitières était en recul de -1%/2018, à 239 400 têtes.

La consommation en équivalent lait a progressé de +2% en 2019 et de +33% en 10 ans. Le lait liquide reste le premier produit laitier consommé (33 litres/hab./an), avec une utilisation qui représente 76% des volumes de la production locale. La consommation nationale de lait pur a repris sa tendance baissière (-1%/2018 et -6%/2009). Les industriels tentent de compenser ce repli tendanciel par une offre de laits aromatisés et boissons lactées, dont la demande a rebondi en 2019 (+3%). Les fromages sont le produit dont la consommation est la plus dynamique (+7%/2018 et x2/2009), même si le niveau demeure relativement faible (3,2 kg/hab./an).

Malgré la hausse de la production, la croissance de la demande a tiré les importations. Après un recul en 2018, celles de fromages ont rebondi de +6%, pour atteindre un record historique à 131 000 t. Les achats de beurre ont poursuivi leur progression sur le même rythme effréné qu'en 2018 (+33%/2018) et affichent 14 300 t. Ceux de lactosérum ont enregistré une deuxième année de hausse consécutive. À l'inverse, la Corée a freiné ses importations de poudre maigre à 23 800 t. En 2019, les importations fournissent désormais 53% de l'offre de lait, d'après les données coréennes, contre seulement 20% à la fin des années 90.

INDONÉSIE, hausse des importations de poudre maigre

Selon les statistiques préliminaires du gouvernement indonésien, la production laitière aurait progressé, en 2019, de +5%/2018 à 996 000 t, un record historique, malgré un cheptel en recul de -4%, à 560 000 vaches. Cette croissance de la production n'a pas pu satisfaire la hausse de la consommation. Les importations ont progressé de +4% en valeur et de +2% en volume. Elles concernent surtout la poudre maigre, peu fabriquée en Indonésie, et très utilisée pour produire du lait liquide reconstitué et des boissons lactées (plus de la moitié de la consommation laitière du pays). Les achats de poudre maigre sur le marché international ont ainsi bondi de +16%/2018 à 187 000 t, un niveau record, mais ont reflué au cours de l'année en lien avec la hausse des cours. À l'inverse les importations de poudres grasses ont reculé de -3% après un bond de +27% en 2018, comme celles de poudre de lactosérum (-8%/2018 à 115 000 t), après 4 années de hausse consécutives.

La Nouvelle-Zélande demeure le principal fournisseur devant les États-Unis. Elle pourrait encore accentuer son avantage à partir de 2020 suite à la mise en œuvre de l'accord commercial entre l'ASEAN, la Nouvelle-Zélande et l'Australie qui prévoit une élimination des droits de douane pour les poudres océaniques.

PHILIPPINES, hausse de la production et des importations

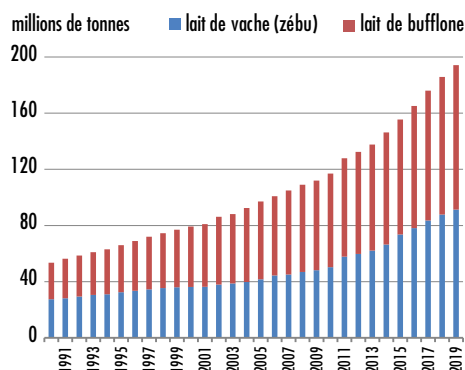
À 24 380 t en 2019, dont 60% de lait de vache, la production philippine de lait a progressé de +3%/2018 et de +54%/2010, pour un cheptel local de 10 000 vaches et de 9 000 bufflonnes. La hausse constante de la production s'explique par la préférence des consommateurs pour le lait frais et par le développement des circuits d'approvisionnement. Mais cette production demeure tout à fait marginale dans la consommation des 107 millions d'habitants du pays estimée à 27 litres équivalent lait/hab./an. Cette dernière repose sur l'importation de 99% des volumes consommés.

Totalisant 1,3 milliard de dollars, les produits laitiers constituent le 4^{ème} poste d'importations du pays. La Nouvelle-Zélande et les États-Unis fournissent à eux seuls 45% des volumes. Après un recul en 2017, les importations ont progressé pour la 2^{ème} année consécutive. Malgré des prix en hausse le marché mondial, les achats de poudre maigre ont progressé de +11%/2018 pour atteindre 177 000 t, le 2^{ème} plus haut niveau historique, après le pic de 2016. Ceux de poudre de lactosérum ont également affiché une hausse (+7%) tandis que les importations de poudres grasses ont bondi (+41% à 32 000 t).

3 ASIE INDE : la hausse de la production s'accélère



ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION LAITIÈRE EN INDE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après l'USDA

En 2019, l'Inde s'est davantage concentrée sur son marché intérieur, exportant moins de produits laitiers, malgré une progression accélérée de sa production.

Le premier producteur mondial de lait continue d'augmenter sa production

Estimée à 194 millions de tonnes par l'USDA en 2019, la production laitière indienne, constituée à 53% de lait de bufflonnes et à 47% de lait de zébus, aurait de nouveau augmenté en 2019, de +5% /2018 (+8 millions de tonnes). La croissance de la production repose principalement sur la hausse des effectifs de femelles traites (estimés par l'USDA à 105 millions de têtes en 2019). Les rendements laitiers ont augmenté, mais demeurent relativement bas, guère plus de 1 700 kg /vache. Bien que le nombre de fermes de « grande taille » (> 50 vaches) progresse, la majorité du cheptel est détenu par de très petits éleveurs, qui privilégient la consommation familiale et ne commercialisent que les surplus produits. En effet, environ 80 millions de ménages ruraux sont engagés dans la production de lait, dont une forte proportion de paysans sans terre. Près de 80% de ce lait passerait dans des circuits « informels », les 20% restant étant transformés et conditionnés par des coopératives ou des entreprises privées.

Une production principalement tournée vers son marché intérieur

L'Inde étant un pays dont la grande majorité de la population est végétarienne, les produits laitiers constituent une source de protéine primordiale et le dynamisme démographique (1,37 milliard d'habitants en 2019, soit +17 millions en un an) soutient la demande intérieure. Principalement portée sur les laits liquides, la consommation tend toutefois à se diversifier vers des produits transformés à plus haute valeur ajoutée. La consommation par habitant, qui reste contrainte par les disponibilités intérieures, aurait progressé de +3% en 2019, à près de 142 kg/hab.

Des importations toujours restreintes

Malgré cette demande intérieure dynamique, l'Inde protège son marché avec une politique douanière restrictive à ses frontières. Les importations sont régulées en fonction de la conjoncture laitière par des contingents, des droits de douanes élevés, des permis d'import et des certificats sanitaires. En légère baisse en 2019 (-4% en volume), les importations restent marginales (8 600 t de poudre de lactosérum, 1 600 t de caséines, 1 800 t de fromages, 700 t de poudre maigre et 400 t de beurre). Elles ont par ailleurs progressé en valeur (+7% /2018 à 165 millions de US\$).

Baisse des exportations de produits laitiers

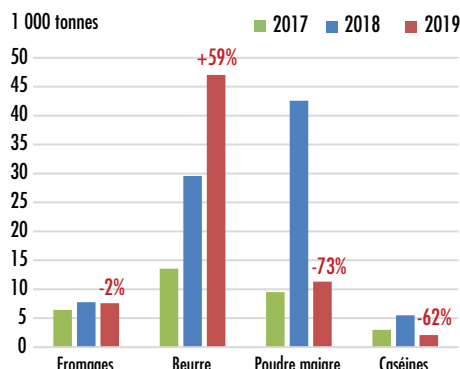
Alors que l'Inde ne cessait d'accroître sa présence sur le marché mondial depuis 2015, le pays s'est recentré sur sa demande intérieure en 2019. Les exportations indiennes de produits laitiers ont ainsi chuté de -12% en volume (à 101 500 t) et de -6% en valeur (à 357 millions de US\$), ramenant la balance commerciale à +129 millions de US\$.

Les exportations de poudre maigre ont fortement chuté, de -73% /2018, à 11 000 t, notamment vers le Bangladesh (-65% à 6 200 t), l'Afghanistan (-67%, à 2 400 t) et le Pakistan (-80% à 800 t). En 2018, l'État avait subventionné les exportations de poudre maigre face à un marché alors déprimé : le Gouvernement voulait alors avant tout déstocker afin de faire remonter les cours.

À l'inverse, les envois de beurre ont plus que doublé (à 47 000 t), notamment vers la Turquie (19 600 t), devenue le 1^{er} client avec des imports multipliés par 17 en un an. L'Égypte, le 1^{er} client en 2018, les a en revanche réduits de -38%, à 6 800 t. Les flux vers le Moyen-Orient ont quant à eux bondi, de +16%, à 10 600 t, soutenant la hausse globale des expéditions indiennes de beurre en 2019. Les exportations de fromages ont été presque stables, à 8 000 t.

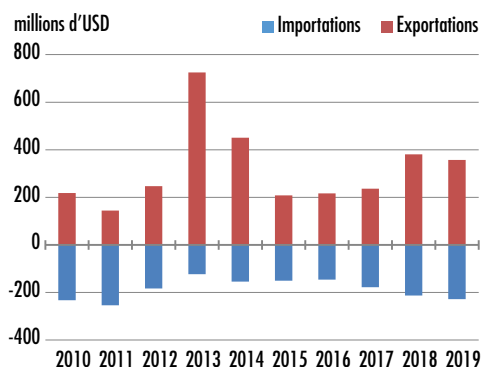
Début 2020, l'épidémie de Covid-19 et le confinement ordonné par Narendra Modi ont bouleversé la chaîne d'approvisionnement et l'accès à la nourriture de base pour des centaines de millions d'Indiens, notamment les migrants intérieurs, les plus précaires. Faute de moyens de transports, des volumes importants de lait ont été versés dans les rues indiennes. Toutefois, la production laitière indienne devrait poursuivre sa croissance.

EXPORTATIONS INDIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

ÉCHANGES EXTÉRIEURS DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

3 ASIE Évènements majeurs de l'industrie laitière en 2019



EN ARABIE SAOUDITE, **Almarai** cède sa participation de 33% dans **United Farmers Holdings**, entreprise spécialisée dans la production végétale et l'alimentation animale, auprès de Salic, pour un montant de 25 millions €. Sadafoo met en service un nouvel entrepôt à Jeddah, à la suite d'un investissement de 35 millions €.

AU BAHREÏN, **Arla Foods** investit 50 millions € dans l'extension de son site de fabrication de fromages localisé à Manama.

EN CHINE, **Baiqiang Holdings** investit 26 millions € dans la transformation de lait de buffesse à Changsha (Hunan). **Fengxing Milk** inaugure un nouveau site de transformation à Zengcheng, moyennant 129 millions €. **Junlebao** construit une nouvelle usine de lait infantile à Shijiazhuang, réputée la plus importante du pays, moyennant 91 millions €. En parallèle, il investit 65 millions € dans une nouvelle usine de poudre de lait à Tangshan dans la province du Hebei. Le groupe japonais **Meiji** envisage de construire une deuxième usine de transformation laitière à Tianjin. **Mengniu** annonce la construction d'un complexe laitier (ferme + usine) à Jiaozuo dans la province du Henan pour 136 millions € et d'une nouvelle usine de lait de consommation pour un montant de 207 millions € à Lingwu, dans le Yinchuan. Il vend sa participation de 51% dans le capital de **Junlebao** auprès de **Penghai Foundation & Junqian Management** pour un montant de 517 millions €. **New Hope Dairy** augmente sa participation dans **Modern Dairy** pour la porter à 9,3%, moyennant un investissement de 134 millions €. **Shengmu** acquiert 12 fermes laitières pour 39 millions €. **Synutra International** prend le contrôle d'**Alfbeta Dairy**. **Tianrun** construit une nouvelle usine dans le sud de Xinjiang, moyennant 32 millions €. Le fonds d'investissement **Tiantu Capital** rachète auprès de **General Mills** son activité locale de produits ultra-frais à la marque **Yoplait**. **Yili** construit deux usines de conditionnement de lait liquide, l'une à Wuwei pour 270 millions €, l'autre dans la région de Lindian pour 260 millions €. Il consacre plus de 700 millions € au rachat de 3% de son capital circulant à la bourse de Shanghai. **Zhongdi Dairy** investit 129 millions € dans un complexe de 10 000 vaches laitières et une usine d'aliments du bétail à Linyi.

Début 2020, **Bright Dairy** acquiert, lors d'une mise aux enchères, plusieurs actifs de Huishan Dairy, à la suite de sa mise en liquidation, pour un montant de 97 millions €. **Mengniu** prend une participation de 5%

dans le fabricant chinois de fromages **Ground Food**, qui est implanté en Australie au travers de sa filiale **Brownes Dairy**. Il construit un complexe laitier à Daqing, incluant trois exploitations comprenant globalement 13 000 vaches laitières et une usine de conditionnement de lait liquide, moyennant 194 millions €. **Mengniu** devient également actionnaire à 100% de Shengmu High Tech, en acquérant pour un million € les 49% qu'il ne détenait pas. **Sunlon Livestock** met en place une deuxième ferme de 10 000 vaches laitières à Lankao dans le Henan, à la suite d'un investissement de 32 millions €. **Weigang Dairy** met en place trois fermes laitières totalisant 15 000 vaches laitières, moyennant 91 millions €. **Yili** construit un complexe laitier (ferme + laiterie) à Zhumadian, dans la province du Henan, pour 390 millions €.

AUX ÉMIRATS ARABES UNIS, le groupe turc **Pinar** met en place une usine de fromage fondu à Abu Dhabi à la suite d'un investissement de 24 millions €.

EN INDE, **Creamline Dairies** construit une nouvelle usine de conditionnement de lait et de produits ultra-frais à Sabbavaram, moyennant 5 millions €. **Lactalis** acquiert l'activité laitière du groupe indien **Prabhat** pour 216 millions €. **Danone** devient actionnaire du fabricant de yaourts **Epigamia**, à la suite d'une levée de fonds de 23 millions € auprès de plusieurs investisseurs.

EN INDONÉSIE, le groupe coopératif irlandais **Carbery**, via sa filiale **Synergy Flavours**, ouvre à Jakarta un laboratoire fournissant des supports aromatiques laitiers aux IAA locales.

EN ISRAËL, **Froneri** acquiert le fabricant de crèmes glacées Noga auprès du groupe **Nestlé**.

AU JAPON, **Megmilk Snow Brand** investit 33 millions € dans un plan d'optimisation de l'efficacité de ses sites de transformation.

AU KAZAKHSTAN, le fond d'investissement britannique **United Green** annonce un investissement de 97 millions € dans la construction d'une usine d'aliments infantiles dans la région d'Almaty.

EN MALAISIE, le groupe singapourien **Fraser & Neave** acquiert 4 450 hectares à Chuping pour un montant de 33 millions €, en vue de construire la plus grande ferme laitière du pays, qui contiendrait 4 000 vaches laitières. Début 2020, **Dutch Lady** investit 12 millions € dans l'acquisition de terrains à Negri Sembilan.

EN MONGOLIE, la **Berd** soutient **Suu Milk** dans ses investissements d'accroissement de capacité, via un prêt sur cinq ans d'un montant de 11 millions €.

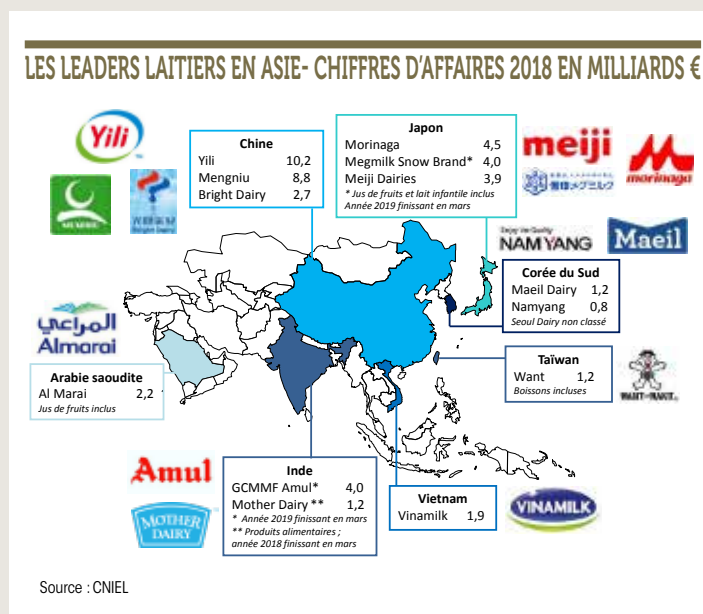
AU MYANMAR, le groupe japonais **Yakult** met en service une nouvelle usine de boissons lactées à Thilawa, à la suite d'un investissement de 42 millions €.

EN PALESTINE, est inaugurée la laiterie Al-Tayf Dairy, qui fabrique à Tulkarem des produits laitiers sous franchise Candia.

AU QATAR, **Baladna** met en place une nouvelle ligne de conditionnement de lait UHT pour 5 millions €.

AU VIETNAM, **TH Group** entame la construction d'un complexe de production laitière de 20 000 vaches dans la province Thanh Hóa, moyennant 144 millions €. **Vinamilk** acquiert une participation complémentaire de 31,83% dans **GNT Foods**, portant sa participation à 75%, et prend ainsi le contrôle de **Moc Chau Milk**. En parallèle, il construit une deuxième ferme au sein de la province de Ha Tinh, comprenant 8 000 vaches laitières, moyennant un investissement de 46 millions €.

CNIEL



4

AMÉRIQUE DU NORD

Entre accords commerciaux et Covid-19

Les États-Unis et le Mexique ont vu leur production progresser en 2019, ce qui n'a pas été le cas du Canada dont la dynamique des dernières années a marqué le pas. Le CETA, accord commercial entre le Canada et l'Union européenne, a boosté les importations canadiennes de produits laitiers. Dans le même temps, les États-Unis ont aussi accru leurs envois de produits laitiers vers chacun de ces deux pays voisins, mais aussi vers l'Asie du Sud-Est. L'Accord Canada- États-Unis- Mexique (ACEUM), qui a pris le relais de l'ALENA au 1^{er} juillet 2020, pourrait conforter la filière laitière étatsunienne sur son marché nord-américain à terme. Mais la crise de la Covid-19 pourrait bien jouer les troubles-fêtes notamment avec la forte dégradation du peso au Mexique, qui est le premier débouché en produits laitiers pour les États-Unis.



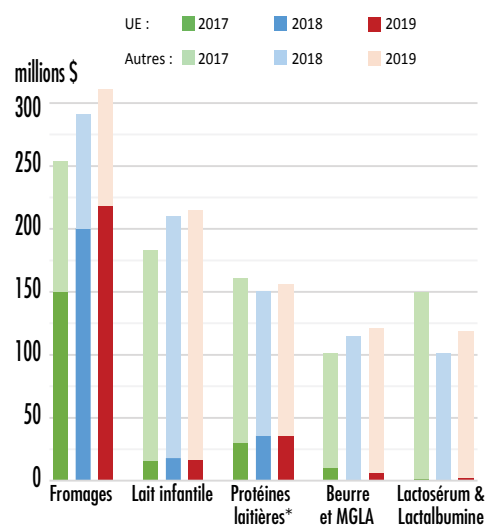
4

CANADA

Les imports de fromages européens se poursuivent



IMPORTATIONS CANADIENNES DE PRODUITS LAITIERS



*caséines et peptones

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Après avoir enregistré de fortes croissances depuis 2015, entre +3% et +6% d'une année sur l'autre, et malgré un cheptel de vaches laitières qui s'est légèrement étoffé au cours de l'année 2019 pour atteindre son plus haut niveau depuis 2007 (981 000 têtes début 2020, +0,3%), la production laitière canadienne s'est tout juste maintenue à son niveau de 2018 (-0,1% à 9,5 millions de tonnes). Le Québec, la 1^{ère} province laitière du pays avec 36% de la production nationale, a enregistré le plus fort recul en volume (-37 Mt ; -1% /2018).

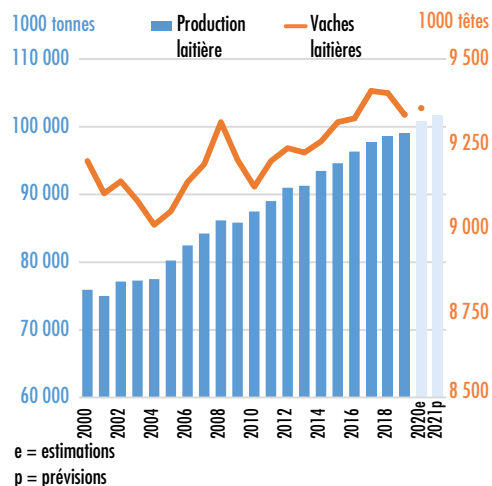
Les importations de produits laitiers ont été relativement dynamiques sur la plupart des catégories. Elles ont dépassé le milliard de dollars pour la première fois depuis 2014 (+7% /2018). Les achats de fromages, catégorie qui pèsent pour plus du quart des importations canadiennes de produits laitiers, ont bondi (+13% en volume et +7% en valeur). Demeurés relativement stables pendant de nombreuses années, aux environs de 25 000 t pour 260 millions de dollars, ces achats ont décollé à partir de 2018 (+14% en volume et +15% en valeur en 2018), avec l'entrée en vigueur du CETA en septembre 2017: l'UE-28 a fourni 70% des 311 millions de dollars de fromages importés en 2019, contre 60% deux ans auparavant. Les États-Unis constituent de loin le principal fournisseur en ingrédients secs (55% des achats canadiens de produits laitiers totaux), et le second en beurres et matières grasses laitières, derrière la Nouvelle-Zélande qui a pris d'importantes parts de marché en 2019 (+53% /2018, à 68 M\$; soit 55% des achats canadiens).

L'entrée en vigueur de l'ACEUM, successeur de l'ALENA, à compter du 1^{er} juillet 2020 devrait renforcer l'ouverture du marché canadien aux produits laitiers étatsuniens. Un nouvel accord que goûtent peu les producteurs laitiers canadiens après le CETA avec l'Europe en 2017 et l'accord transpacifique qui a ouvert l'accès au lait néo-zélandais en 2018.



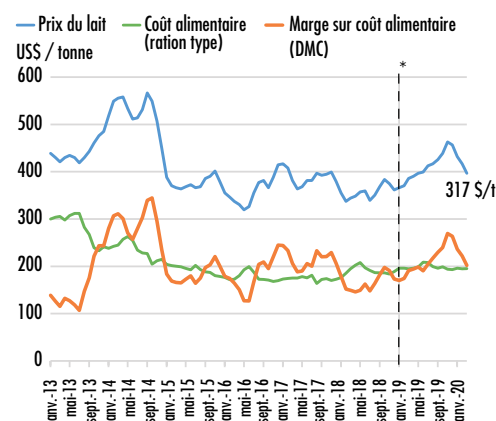
4 AMÉRIQUE DU NORD ÉTATS-UNIS : la Covid-19 vient jouer les trouble-fête

PRODUCTION ET CHEPTEL LAITIERS AUX ÉTATS-UNIS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

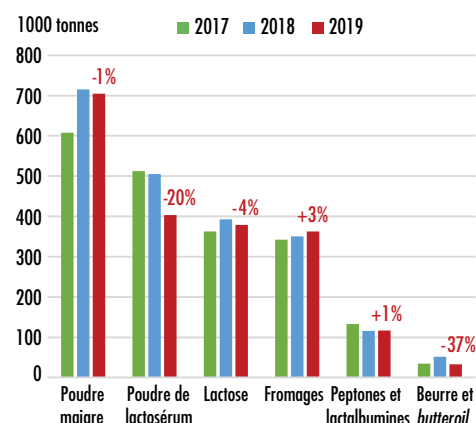
ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT, DU COÛT ALIMENTAIRE ET DE LA MARGE CALCULÉE DANS LE CADRE DU DMC



* À partir de 2019, l'indicateur Dairy Margin Coverage (DMC) a remplacé le DMPP, entraînant une rupture de série (peu prononcée)

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

EXPORTATIONS ÉTATSUNIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Alors que le retour de prix à la production plus attractifs se retrouvait simultanément avec une dynamique à l'export sur le second semestre 2019, l'éclaircie n'aura été que de courte durée. La crise sanitaire impacte durement le marché domestique et pourrait également affecter les débouchés exports.

La production a rebondi en cours d'année

La production laitière étatsunienne a dépassé les 99 millions de tonnes en 2019 et progressé de +0,4% d'une année sur l'autre. Elle avait pourtant commencé l'année sur des bases timides (-0,1% sur le 1^{er} semestre 2019 /2018), notamment du fait du recul du cheptel de vaches laitières (-0,9%, à 9,346 millions de tête au 1^{er} janvier /2018) qui découle de la restructuration importante des deux années précédentes (-9% d'exploitations /2018, à un peu plus de 34 000 au total). La remontée du prix du lait tout au long de l'année (410 \$/t en moyenne ; +15% /2018), parallèlement à un coût alimentaire relativement stable, a donné un nouvel élan à la production. Celle-ci a renoué avec la croissance tout au long du 2nd semestre, grâce à un cheptel national de nouveau plus étoffé. Le bon dernier trimestre (+1,2% /2018) a ainsi permis de poursuivre la dynamique de croissance de la production des dernières années.

Consommation domestique et exportations : des indicateurs repassés au vert

Après deux années 2017 et 2018 de croissance faible, similaire à celle de la démographie, la consommation domestique de produits laitiers a rebondi en 2019. À environ 90 millions de tonnes équivalent lait, elle s'est accrue de +1,6% /2018. Ramenée par habitant, elle s'établit à un niveau record de 273,6 kg/hab., (+3 kg /2018, dépassant son pic à 272,5 kg de 2016). Si le lait liquide poursuit son déclin structurel, les poudres de lait entier et écrémée ont été le moteur de la consommation intérieure en 2019.

Les exportations étatsuniennes de produits laitiers ont connu une croissance marquée en valeur (+9% /2018), malgré un recul des envois en volume (-7% en équivalent lait), notamment du fait de relations commerciales tendues avec la Chine mais aussi le Mexique et le Canada, qui ont tous appliqué des hausses sur les droits d'importation de produits laitiers américains.

À près de 6 milliards de dollars, l'année 2019 constitue la 3^{ème} année en termes de valeur exportée, loin des pics à 6,7 et 7,1 milliards de dollars connus en 2013 et 2014 lorsque les cours des produits laitiers étaient au plus haut.

Pour les exportations, malgré les difficultés commerciales rencontrées auprès des partenaires majeurs, l'année 2019 reste la deuxième année la plus importante après 2018. Le recul a pourtant été fort sur la poudre de lactosérum (-20%), pour l'essentiel destinée au marché chinois où elle entre dans l'alimentation du cheptel porcin qui a été décimé par la fièvre porcine africaine. Les envois de poudre maigre ont été en hausse en valeur mais pas en volume (-1% /2018 ; +24% en valeur) à la faveur d'une bonne dynamique d'envois vers les pays d'Asie du Sud-Est (Indonésie, Philippines, Malaisie, Vietnam...) au dernier quadrimestre. Ce sont surtout les fromages qui ont connu des envois dynamiques (+3% en volume et +7% en valeur) du fait de la bonne tenue des marchés coréen et japonais.

La pandémie de Covid-19 met fin à l'embellie

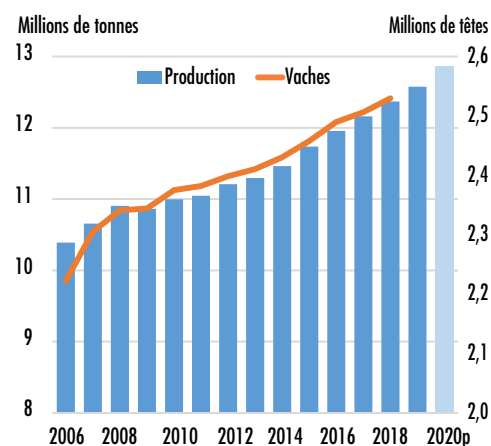
Alors que le rebond de la consommation intérieure et l'embellie sur les exports en fin d'année ont contribué à faire remonter le prix payé aux producteurs (410 \$/t en moyenne 2019, soit +15% /2018) et à impulser une nouvelle dynamique à la production, l'horizon qui venait de s'éclaircir après plusieurs années difficiles s'est de nouveau assombri avec la crise de la Covid-19. La forte dépendance au débouché de la restauration commerciale sur le marché intérieur, les difficultés logistiques (environ 2% du lait produit n'a pas été collecté sur avril) et l'incertitude sur les marchés exports ont fait chuter le prix à 317 \$/t sur le mois d'avril 2020, un très bas niveau qui n'avait plus été atteint depuis l'année 2009.

La remontée des stocks de fromages et de poudre maigre en lien avec la crise de la Covid-19 a entraîné un déséquilibre qui devrait peser sur la filière dans les mois à venir, d'autant plus que les perspectives à l'export semblent compromises par l'effondrement du peso mexicain en particulier. Un ralentissement de la production a d'ores et déjà été observé sur mai (-1% /2018).

4 AMÉRIQUE DU NORD MEXIQUE : la consommation progresse fortement



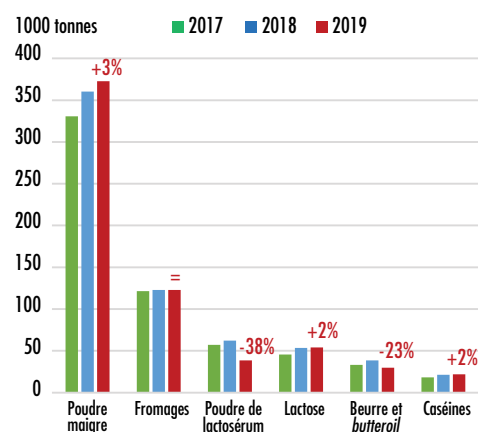
ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION LAITIÈRE AU MEXIQUE



e : estimations

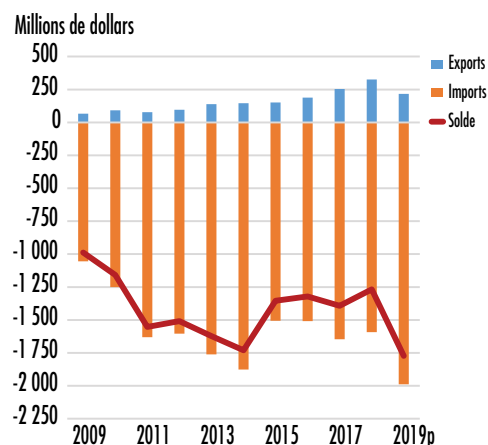
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SAGARPA-SIAP

IMPORTATIONS MEXICAINES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

BALANCE COMMERCIALE MEXICAINE EN PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SIAP

La consommation mexicaine de produits laitiers a été dynamique en 2019. Malgré une hausse de la production nationale et une baisse des exportations, le pays a dû reposer une fois de plus sur des importations importantes pour satisfaire la soif de lait de sa population. Comme chez son voisin étatsunien, la filière laitière est mise à mal par la crise de la Covid-19.

La production poursuit sa croissance

À 12,6 millions de tonnes en 2019, la production laitière mexicaine a progressé de +2,3% d'une année sur l'autre, sa plus forte croissance en volume depuis près de 20 ans ! La dynamique s'est concentrée essentiellement sur quelques États de l'Ouest et du Nord. Le top 4 des États producteurs, qui représentent déjà 50% de la production laitière mexicaine, a réalisé près des trois quarts du supplément de production (278 000 t de lait). Les prix garantis aux plus petits producteurs via différents programmes sociaux suite à l'arrivée au pouvoir du Président Obrador et les progrès techniques continuent de faire effet.

Les éleveurs mexicains ont bénéficié de la hausse du prix du lait, à 6,58 pesos/litre en moyenne annuelle (+6,8%/2018), soit 332 \$/t. Contrairement à l'an passé où le prix s'orientait à la hausse en peso mais se dégradait en dollar, la bonne tenue du peso d'une année sur l'autre (19,26 pesos pour 1 \$ en moyenne en 2019 contre 19,24 peso sur 2018) s'est révélée plutôt favorable à la production laitière mexicaine, l'essentiel des intrants étant acheté en dollar.

Une dépendance toujours forte aux importations

Malgré la volonté du Congrès du Mexique de tendre vers une autosuffisance en produits laitiers, la croissance de la production nationale ne suffit pas à répondre à une demande croissante en produits laitiers élaborés : la consommation apparente se serait accrue de 5 litres d'une année sur l'autre, à 127 l/hab. Aussi, les importations continuent de peser énormément : le pays importe l'équivalent du quart de sa consommation nationale et repose encore largement sur son voisin étatsunien qui fournit près de 75% des importations de produits laitiers.

En 2019, les importations mexicaines de produits laitiers ont été en baisse (-1,6% /2018, à un peu plus de 4 milliards de litres) d'après la publication trimestrielle du Ministère de l'agriculture (*Boletín de leche*). Alors que les importations de poudre maigre ont poursuivi leur croissance (+3% ; à 373 000 t, à 90% satisfaites par les États-Unis) et que celles de fromages sont demeurées stables (122 000 t ; 78% depuis les États-Unis), la plupart des autres catégories ont enregistré des replis. Le beurre (29 900 t ; -23%/2018) en constitue une illustration : la Nouvelle-Zélande fournit plus des trois quarts des achats mexicains et a amélioré sa part (+13% /2018) tandis que les États-Unis sont retombés à leur plus bas niveau depuis 2013 (4000 t ; -75%).

Pour autant, le redressement des cours des produits laitiers tout au long de l'année a alourdi la valeur des importations à 2,1 milliards d'euros (+12% /2018). Dans le même temps, les exportations ont retrouvé des niveaux normaux après avoir connu un boom en 2017 et 2018 lié notamment à des (ré)exportations de poudre maigre vers le Venezuela. De fait, la balance commerciale mexicaine en produits laitiers s'est de nouveau dégradée et semble même être à son plus bas niveau historique (-1,7 milliards de dollars).

Dépréciation du peso : vers un coup d'arrêt pour la production laitière ?

La dépréciation du peso entamée fin février (-20% par rapport à son niveau du début d'année, à 0,043 \$US/peso fin juin) renchérit le coût des aliments achetés, essentiellement importés des États-Unis et émousse la croissance de la production laitière, réestimée à moins de +1% par l'USDA, contre +2% début 2020. Le prix payé aux petits producteurs est désormais inférieur aux prix garantis par les programmes gouvernementaux spécifiques. Pour faire face à la crise économique, certains pourraient décapitaliser. Les importations de poudre de lait pourraient alors être d'autant plus nécessaires pour faire face à la réduction de la production nationale.



4 AMÉRIQUE DU NORD

Évènements majeurs de l'industrie laitière en 2019

AUX ÉTATS-UNIS, de multiples transactions sont opérées dans le secteur laitier : le colombien **Alpina** cède pour 22 millions € son usine de yaourts localisée à Batavia (NY) auprès de **Upstate Niagara Co-op**. Le fond d'investissement **Borgman Capital** rachète le fabricant de fromages fondus **Gilman Cheese**. **California Dairies** acquiert auprès de **Hilmar Cheese** son usine de poudre de lait localisée à Turlock (CA). **Danone** prend une participation minoritaire dans le fabricant de produits à base de plante **Forager Project** et augmente sa participation au sein du fabricant de desserts à base d'avoine **Hälsa Foods**. Le néerlandais **Denkavit** acquiert **Grober Nutrition LLC**, la filiale américaine du groupe canadien **Grober**, spécialisée dans les aliments d'allaitements pour animaux. **DFA** fusionne avec **St Albans Cooperative Creamery**. Le groupe suisse **Emmi** reprend une usine de fromages à pâte persillée localisée à Seymour auprès de **Great Lakes Cheese Company**. **Fonterra** prend une participation minoritaire dans **Motif Ingredients**, spécialiste des protéines synthétiques. **Froneri** acquiert l'activité de crèmes glacées de **Nestlé USA** pour 3,6 milliards €. **Kraft Heinz** investit 3 millions € dans le fabricant d'alternatives fromagères **New Culture**.

Lactalis acquiert les deux usines de fabrication de yaourts du groupe allemand **Ehrmann**. **PepsiCo** prend le contrôle du spécialiste des produits de diététique sportive **Muscle Milk**. Le fabricant de crèmes glacées **Wells Enterprises** rachète son concurrent **Fieldbrook Foods**, une usine de crèmes glacées d'**Unilever** localisée à Henderson (NV) et les droits de la marque **Halo Top** auprès d'**Eden Creamery**.

Début 2020, **Coca-Cola** porte sa participation de 42,5% à 100% dans **Fairlife**. **DFA** acquiert 44 des 57 sites de **Dean Foods**, tombée en faillite fin 2019, pour 390 millions €, et **Prairie Farms** 8 usines et 2 entrepôts pour 67 millions €.

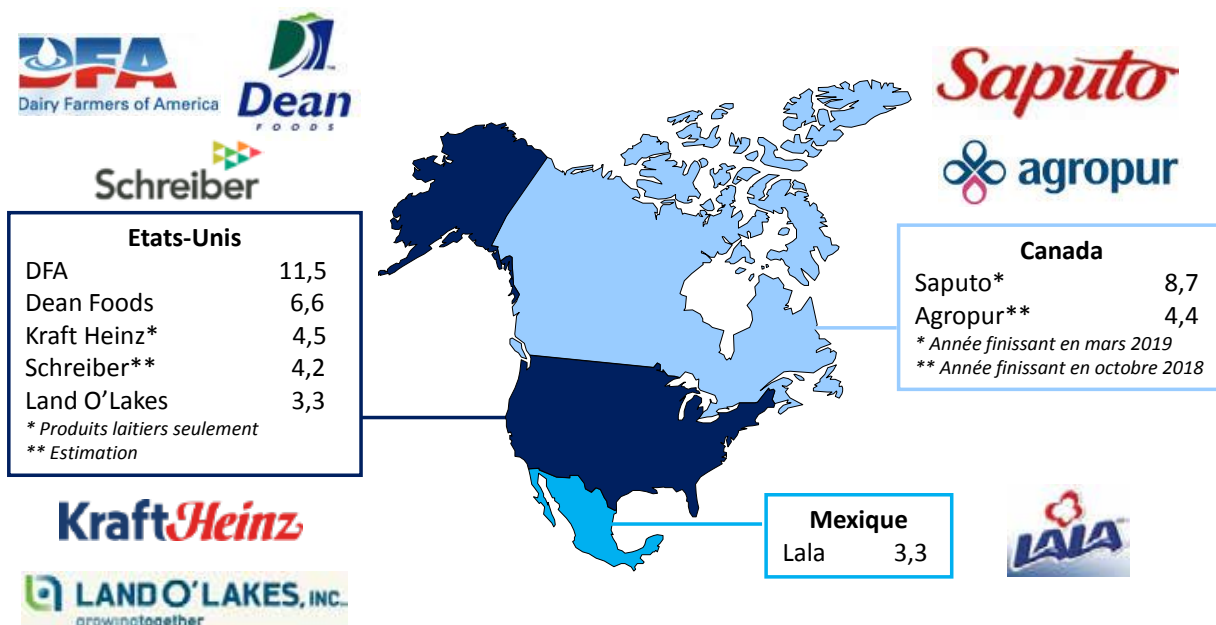
En parallèle, de multiples investissements sont mis en œuvre : **Cayuga Milk Ingredients** investit 80 millions € dans l'extension de son usine localisée à Auburn (NY). **Cedar Valley Cheese** finalise l'extension de ses installations, moyennant un investissement de 13 millions €. **Fairlife**, quelques mois avant le rachat de l'intégralité de son capital par **Coca-Cola**, annonce un investissement de 180 millions € dans la construction d'une nouvelle usine de boissons lactées à **Goodyear** (AZ). Le groupe taiwanais **Jetton BioChemistry** met en service une usine de poudre de lait à Nampa (ID). **KanPak** inaugure un nouvel entrepôt à Arkansas City (KS), à la suite d'un investissement de 10 millions €. Début 2020, **Darigold** investit 60 millions € pour accroître sa capacité de production de boissons lactées à la marque **Fit Milk** sur le site de Boise (ID). **SmithFoods** investit 8 millions € sur son site de Richmond (IN).

AU CANADA, **Gay Lea Foods** acquiert **Thronloe Cheese**.

AU MEXIQUE, **Qualtia** accroît sa capacité de fabrication de fromage à **Querétaro**, moyennant 13 millions €.

CNIEL

LES LEADERS LAITIERS EN AMÉRIQUE DU NORD - CHIFFRES D'AFFAIRES 2018 EN MILLIARDS €



5

MERCOSUR

La crise économique et les accidents climatiques pénalisent la consommation et les échanges

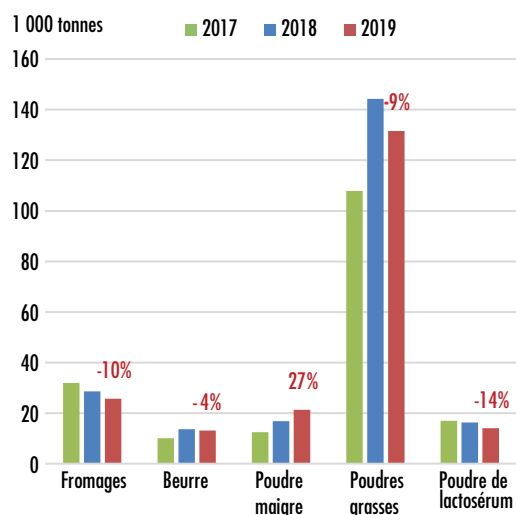
Malgré la revalorisation des prix du lait payés aux producteurs, les incidents climatiques et la dégradation de la situation économique et politique au Brésil et en Argentine ont affecté la production laitière sud-américaine en 2019. En Argentine comme en Uruguay, la production collectée a chuté, tandis qu'au Brésil, elle n'a pas connu le rebond envisagé en début d'année. La récession a impacté la demande intérieure en produits laitiers et ralenti les échanges entre pays du Mercosur. L'année 2020 s'annonce encore plus compliquée et difficile avec la pandémie de Covid-19 qui, en plus des dégâts sanitaires, risque d'accroître la crise économique et sociale et affaiblir la production laitière.



5 MERCOSUR URUGUAY : inflexion de la production et des exportations de produits laitiers



EXPORTATIONS URUGUAYENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Après le rebond de 2018, les exportations uruguayennes de produits laitiers se sont fortement repliées en 2019, plombées par une production baissière. En revanche, la revalorisation du prix du lait s'est poursuivie pour la 4^{ème} année consécutive.

Des conditions climatologiques défavorables ont ralenti la production laitière uruguayenne en 2019, qui a chuté de -4,5%/2018, à près de 2 milliards de litres. À 10,60 UR\$/litre (soit 0,23 €/l), le prix moyen pondéré du lait payé au producteur a augmenté de +7% par rapport à 2018. Il affichait en revanche un recul de -8% en dollar (à 0,30 US\$/l) dans le contexte de dépréciation du peso.

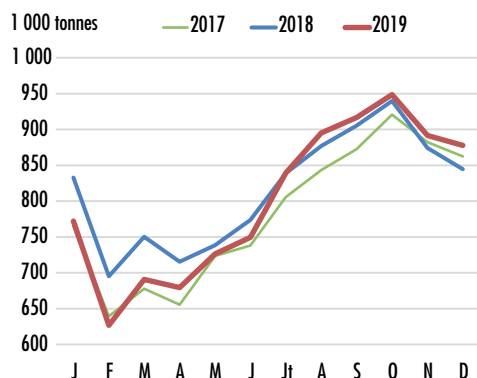
Avec une consommation nationale stable, estimée à 30% de la production, la baisse des livraisons et des fabrications s'est répercutée sur les exportations des produits laitiers, qui ont fléchi de -8% en volume (à 1,5 million de TEL) et de -5% en valeur (à 648 millions de US\$).

Les envois de poudres grasses ont reculé de -9%, à 132 000 t. Ce sont surtout les expéditions vers l'Algérie, principal acheteur de ce produit, qui ont fléchi de -25% /2018, à 55 000 t. Elles n'ont pas été compensées par des exportations de poudre maigre en hausse de +27% à 21 000 t notamment vers l'Algérie (x90 à 7 000 t). Les exportations de beurre ont également reculé (-4% à 13 000 t), notamment vers le Brésil où la demande en beurre uruguayen s'est effondrée au profit du beurre argentin (-90% à 138 tonnes), tandis que les ventes de beurre à la Russie ont bondi (+55% à 11 000 t). Les envois de fromages se sont aussi repliés (-10% à 26 000 t), la hausse des expéditions vers la Russie (+20% à 4 000 t) et le Chili (+20% à 1 700 t) n'ayant pas suffi à compenser leur recul vers le Brésil (-9% à 6 600 t).

5 MERCOSUR ARGENTINE : la production fléchit

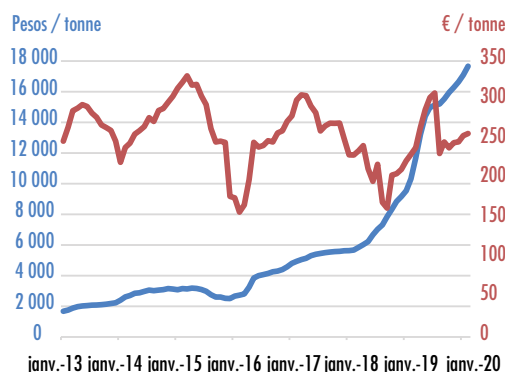


ÉVOLUTION DE LA COLLECTE LAITIÈRE EN ARGENTINE



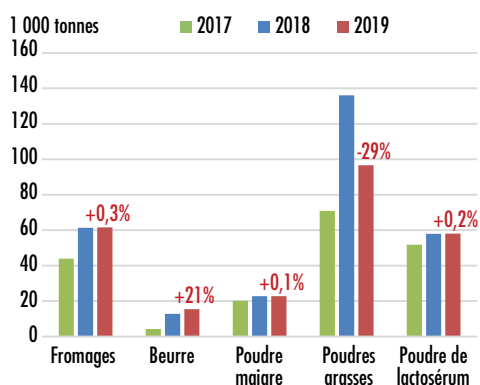
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après CLAL

PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION EN ARGENTINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SAGPyA

EXPORTATIONS ARGENTINES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Suite à des conditions climatiques défavorables et malgré un fort rebond du prix payé aux producteurs, la production laitière argentine s'est à nouveau repliée en 2019, plombant ainsi les exportations des produits laitiers.

Évolution contrastée de la production en 2019

En 2019, la production laitière argentine a reculé de -2% /2018, à 10,7 millions de tonnes. Après un 1^{er} semestre très ralenti (-6% /2018) imputable à un été austral très défavorable, elle a repris au 2nd semestre grâce à des conditions climatologiques redevenues favorables (+2% /2018).

Une envolée du prix à la production... qui ne rattrape pas des années de conjoncture défavorable

Conséquence d'une production baissière, des stocks en repli en début d'année et d'une demande accrue de la part des transformateurs, le prix à la production a augmenté plus vite que l'inflation. Il a progressé de façon continue tout au long de l'année, atteignant 17,14 pesos le litre en décembre. Le prix annuel moyen a ainsi doublé d'une année sur l'autre, à 14,71 pesos le litre. Converti en euros, il s'est apprécié de +22% /2018, à 256 € / 1 000 litres (moyenne annuelle).

Or, l'évolution favorable du prix payé au producteur n'a pas résorbé les mauvais résultats accumulés les années précédentes. La filière sort d'une crise globale (2015/2016) dont les effets se font encore sentir, et les événements climatiques défavorables se succèdent. De plus, la hausse des coûts de production (surtout des aliments), la forte inflation (estimée à 54%) et la poursuite de la dévaluation du peso argentin (-43% en moyenne sur l'année par rapport au dollar) ont limité l'effet de la hausse des prix payés aux producteurs. Cette conjoncture est donc à l'origine de la forte réduction du nombre d'exploitations ramené en 2020 à 10 200, soit 1 000 de moins d'une année sur l'autre (-9%), et de la rétraction du cheptel de vaches laitières (à 1,6 million fin 2019, soit -6%, ou -100 000 vaches en moins en un an).

Fort repli des exportations

Face à une production baissière, les envois argentins de produits laitiers se sont repliés en 2019. Les exportations ont également été freinées par des taxes à l'export supplémentaires (de 3 pesos par dollar de produit laitier exporté qui s'ajoutent aux 9% prélevés sur le prix FOB des poudres de lait, contre 5% auparavant). Estimées à 1,7 million de TEL en 2019, les exportations de produits laitiers ont reculé de -13% en volume et d'autant en valeur (-12% à 803 millions US\$ en 2019) ce qui a réduit l'excédent commercial de -13%, à 752 millions US\$.

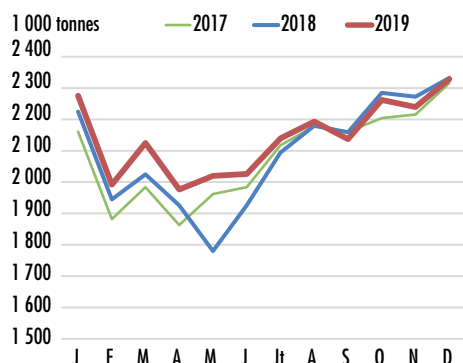
À l'origine de cette réduction se trouve celle des envois des poudres grasses, principal produit laitier exporté. En effet, à 96 000 t, elles ont chuté de -30% /2018 (soit -40 000 t !). Les envois ont reculé principalement vers l'Algérie (-27% /2018, à 52 000 t) et l'Australie (-27%, à 29 000 t). Suite au déstockage de 2018, il y aurait eu un phénomène de rétention au cours de l'année 2019 et les stocks nationaux de poudres grasses se seraient reconstitués en fin d'année. Les envois de poudre maigre sont restés stables, à 22 800 t ; la baisse des envois vers l'Australie (-20% /2018, à 14 000 t) a été compensée par la reprise des envois vers le Brésil (+20% /2018, à 4 400 t) et le développement des ventes à la Chine (3 500 t). Finalement, les envois de fromages et de poudre de lactosérum ont également stagné, à 61 500 t et 58 000 t respectivement.

Avec 225 millions US\$ (-12% /2018), l'Australie demeure le premier client de l'Argentine en produits laitiers, suivie de l'Algérie (-13% /2018, à 158 millions US\$), du Brésil (à 147 millions US\$, soit -25% /2018 et moitié moins qu'en 2016) et de la Russie (seule destination qui voit bondir ses achats, à 110 millions US\$ soit +50% /2018).

Amorcé au 2nd semestre 2019, le redressement de la production devrait se poursuivre début 2020 grâce à des conditions climatiques plutôt favorables durant l'été austral et à un prix payé stimulant. Cependant, le contexte économique international dégradé et le probable prolongement de la baisse de la consommation nationale pèseront sur les cours et sur le prix du lait, ce qui risque de compromettre la reprise de la production laitière.

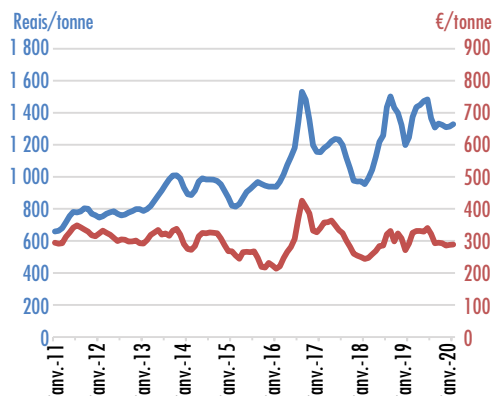


ÉVOLUTION DE LA COLLECTE LAITIÈRE AU BRÉSIL



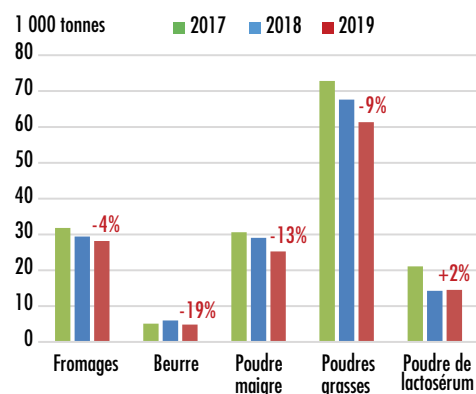
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après CLAL

PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION AU BRÉSIL



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après CEPEA

IMPORTATIONS BRÉSILIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

La production collectée a progressé malgré le nouveau repli de la demande domestique en produits laitiers. Les importations brésiliennes ont en conséquence baissé pour la troisième année consécutive, tandis que les exportations ont frémé, et ainsi réduit le déficit commercial.

Creux saisonnier de collecte atténué

En 2019, la collecte laitière brésilienne aurait progressé de +2,3% par rapport à l'année précédente, à 25,7 millions de tonnes ; une évolution favorable mais en deçà des niveaux présagés en début d'année. Après avoir été très dynamique au 1^{er} semestre (+5%/2018), elle a été stationnaire au 2nd semestre d'une année sur l'autre, pénalisée par des conditions météorologiques défavorables (sécheresses, gelées prématurées et pluviométrie irrégulière).

Ainsi, l'année 2019 a été atypique pour le secteur laitier : la courbe des prix n'a pas suivi le profil habituel. En effet, l'année a débuté avec des prix élevés, suite à une production stagnante en 2018 et des disponibilités réduites. La valorisation du prix payé au producteur s'est poursuivie tout au long du premier semestre, pour encourager la production. Par la suite, les incertitudes climatiques du deuxième semestre et la collecte à la peine pendant l'hiver austral ont atténué la baisse saisonnière des prix (attendue à partir de septembre). Ainsi, le prix payé aux producteurs a grimpé de +8% /2018, atteignant 1 341 reais/t en moyenne annuelle (pondérée par les livraisons mensuelles). Converti en euros, le prix moyen annuel a progressé de +4% (299 €/t). Cette évolution aurait compensé la hausse de coûts de production, estimée à +3,6% /2018 par *Scot Consultoria*. Cependant, dans un contexte de ralentissement économique, la consommation nationale de produits laitiers a piétiné, ce qui, ajouté à une concurrence féroce des laiteries, a plombé les prix de vente des produits laitiers transformés.

La baisse des importations se poursuit

La consommation nationale de produits laitiers s'est repliée à cause de la dégradation du pouvoir d'achat des ménages. Les importations ont mécaniquement fléchi de -9% /2018, à 1,1 million de TEL, et de -6% en valeur, à 607 millions de US\$.

À 61 000 t, les importations de poudres grasses ont reculé de -9% /2018, avec des évolutions contrastées selon les fournisseurs : chute de -19% depuis l'Argentine (31 000 t), mais bond de +7% depuis l'Uruguay (27 700 t). Celles de poudre maigre ont fléchi davantage (-13% à 25 000 t), malgré des achats supplémentaires de poudre uruguayenne (+16% à près de 10 000 t), qui n'ont que partiellement compensé la chute des achats de poudre argentine (-18% à 14 000 t) et étatsuniennes (-60% à 500 t). Même constat pour les importations de fromages (-4% /2018, à 28 100 t), stables en provenance d'Argentine (-1% à 19 000 t) mais en forte baisse depuis l'Uruguay (-8% à 7 000 t).

Avec 44% de la valeur des importations brésiliennes (soit -3% de moins qu'en 2018), l'Argentine reste le premier fournisseur du Brésil, loin devant l'Uruguay (21%).

Les exportations frémissent

Les envois des produits laitiers ont progressé de +6% en volume (atteignant les 36 000 TEL), et de +40% en valeur (à 201 millions de US\$). Les exportations ont été boostées notamment par les envois de lait liquide (x4 /2018, à 2 000 t) et de beurre (x3 /2018, à 400 t), dont l'Uruguay était le premier destinataire. En somme, les exportations brésiliennes de produits laitiers sont toujours marginales. Et le déficit de la balance commerciale reste élevé même s'il s'est contracté de -20% /2018, à -405 millions US\$.

L'année 2020 a commencé avec des prix élevés, ce qui devait encourager la production de lait au Brésil. La consommation brésilienne en produits laitiers semblait se rétablir... avant la pandémie de Covid-19, et la montée de coûts de production (notamment en alimentation animale). Depuis la conjoncture laitière plus incertaine et la désorganisation de la collecte et de la distribution risquent de décourager la production laitière.

5 MERCOSUR Évènements majeurs de l'industrie laitière en 2019



EN ARGENTINE, **Adecoagro** consacre 11 millions € à la rénovation de ses usines de Chivilcoy et Mortero. **Arcor** investit 11 millions € pour accroître sa participation et la porter à 47,38% dans La Serenisima. **Nestlé** installe une nouvelle ligne de conditionnement de boissons lactées et de lait infantile liquide sur le site de Villa Nueva, moyennant 11 millions €. Le fabricant de poudre de lait **Santa Clara** est repris par un fond d'investissement dirigé par **Ciro Echesortu**. **Savencia** acquiert auprès de **SanCor** la marque de fromages fondus tartinables **Tholem** pour 5 millions €.

EN BOLIVIE **EBA** installe sur son site localisé à Ivirgarzama une nouvelle ligne de fabrication de lait longue conservation et de yaourts, moyennant 6 millions €.

AU BRÉSIL **Betânia** investit 15 millions € dans l'extension de deux sites de transformation localisés à Teixeira de Freitas et Morada Nova. La coopérative **Capal** consacre 23 millions € à la construction d'une nouvelle usine de poudre de lait à Castro et 9 millions € pour étendre la capacité de ses usines localisées à Itapetininga et Ponta Grossa. **Danone** finalise un investissement de 58 millions € sur trois ans pour moderniser son usine de lait infantile de Poços de Caldas et annonce une phase complémentaire de travaux sur le site en 2020 et 2021, pour un montant 30 millions €.

Le groupe suisse **Emmi** accroît sa participation de 40% à 70% dans **Laticínios Porto Alegre**. Ce dernier investit 43 millions € dans la construction de deux nouvelles usines de transformation laitière dans le Minas Gerais, à Antônio Carlos et Patos de Minas. Un an et demi après l'annonce du projet de reprise, le rachat du groupe brésilien **Itambé** par **Lactalis** pour un montant de 530 millions € est désormais officiel. **Lactalis** investit, par ailleurs, 8 millions € dans trois sites situés dans

le Minas Geiras, à Ravena, Pouso Alto et Antônio Carlos. **Laticínios Tirol** consacre 35 millions € à la construction d'un atelier de lait UHT sur son site d'Ipiranga. **Nestlé** cède deux sites de lait UHT et les droits de ses marques **Ninho** et **Molico** pendant 10 ans à Bela Vista. La coopérative **Santa Clara** met en service une nouvelle usine de lait UHT et de lait chocolaté à Casca, moyennant un investissement de 29 millions €. **Tirol Alimentos** consacre 34 millions € à la construction d'une nouvelle usine de lait longue conservation à Ipiranga (Paraná). Début 2020, le groupe américain **Leprino** acquiert 100% du capital de **Lactojara**.

AU CHILI, **Fonterra** acquiert une participation complémentaire de 13,6% dans **Prolesur**, moyennant 17 millions €, et porte ainsi sa participation à 99,9%.

EN COLOMBIE, le fond d'investissement **Mesoamerica** prend une participation de 35% dans le capital d'**Alquería**.

AU PÉROU, **Gloria** consacre 27 millions € à l'installation de deux lignes de fabrications de boissons sans lactose à **Arequipa**.

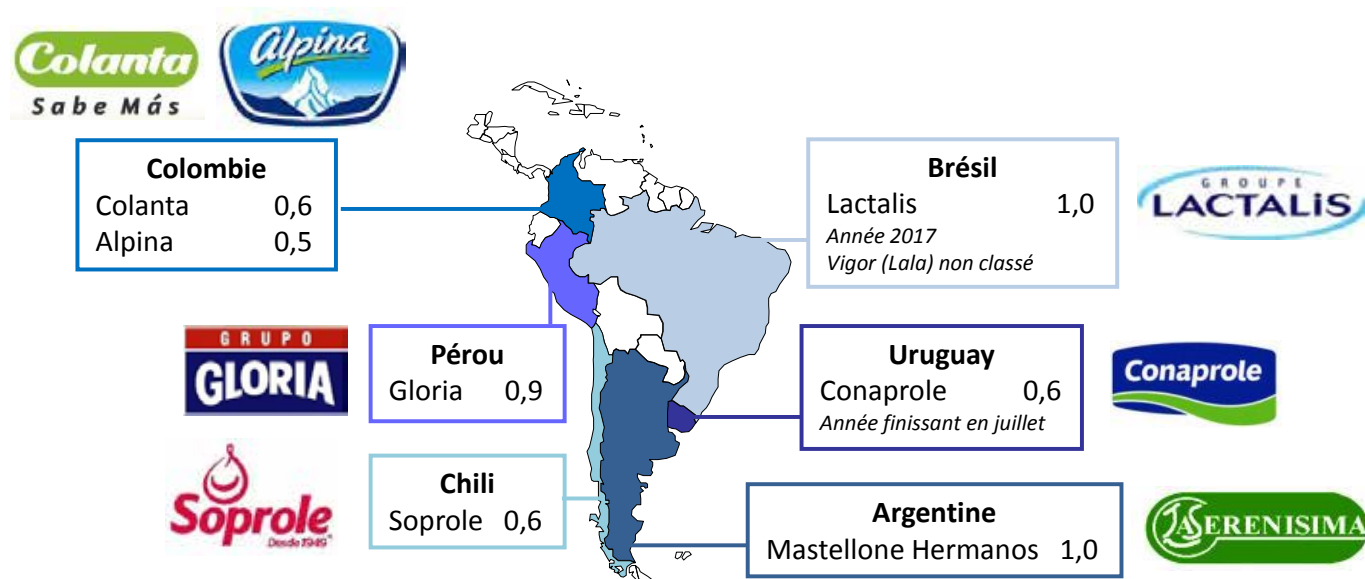
EN RÉPUBLIQUE DOMINICAINE, **Grupo Lácteo del Caribe**, filiale du groupe **costaricien Dos Pinos**, met en service une nouvelle usine à la suite d'un investissement de 27 millions €.

EN URUGUAY, **Conaprole** met en service une nouvelle usine à Rodríguez, moyennant 38 millions €.

AU VÉNÉZUELA, le néo-zélandais **Fonterra** vend sa participation dans **Inlaca** au groupe **Mirona** pour un montant de 9 millions €.

CNIEL

LES LEADERS LAITIERS EN AMÉRIQUE LATINE - CHIFFRES D'AFFAIRES 2018 EN MILLIARDS €



Source : CNIEL

6

EUROPE

L'UE-28 redevient offensive malgré une croissance de production modérée

La production laitière européenne a progressé malgré un cheptel réduit, grâce à des conditions climatiques plus favorables qu'en 2018 et à un prix du lait relativement stable.

La croissance modérée de la production européenne a permis de poursuivre l'assainissement du marché des protéines laitières et contribué à détendre le marché du beurre. Ainsi, la Commission européenne a pu remettre sur le marché lors du 1^{er} trimestre 2019 les 176 000 t de poudre d'intervention encore stockées en début d'année.

Les disponibilités supplémentaires (fabrications et déstockage) ont surtout été exportées. La consommation européenne de lait et de produits laitiers n'a que marginalement progressé, au même rythme que la démographie.

À l'Est, la reprise de la production laitière se poursuit en Russie qui demeure toujours très dépendante de la Biélorussie, laquelle cherche à diversifier ses débouchés. Enfin le déclin de la production se poursuit en Ukraine.



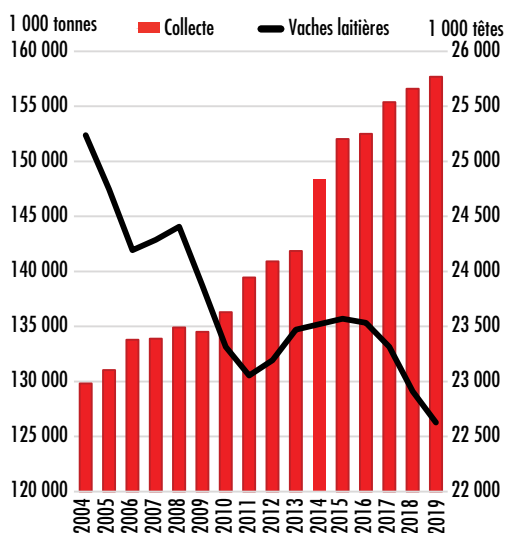
6

EUROPE

UNION EUROPÉENNE : rebond des exportations, notamment grâce au déstockage



ÉVOLUTION DE LA COLLECTE ET DU CHEPTEL LAITIERS DE L'UNION EUROPÉENNE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Croissance modérée de la collecte européenne

À 158,3 millions de tonnes, la collecte européenne de lait de vache a faiblement progressé en 2019 (+0,5% /2018). Après un démarrage timide début 2019 (-0,6% /2018 en cumul fin février) qui faisait suite au décrochage constaté au 4^{ème} trimestre 2018 (-0,6% /2017), la collecte s'est rétablie, enregistrant des hausses systématiques, bien que modérées, sur les 10 mois suivants. La hausse s'est ainsi principalement concentrée sur le 2nd semestre.

Le supplément de collecte provient essentiellement de quatre pays : l'Irlande, le Royaume-Uni, la Pologne et l'Espagne. La production a en revanche plafonné en Allemagne et en France. Elle a reculé pour la seconde année consécutive aux Pays-Bas (-1%).

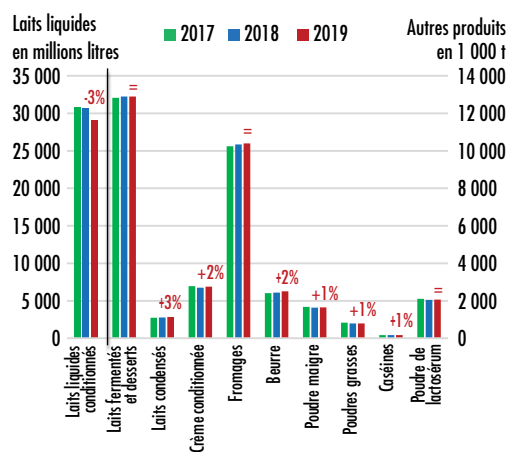
Cheptel laitier encore réduit

Le cheptel laitier de l'UE-28 s'est de nouveau érodé en 2019, mais moins vite qu'en 2018, à un peu plus de 22,6 millions de vaches laitières en décembre. En un an, il a perdu 280 000 têtes (-1,2% /2018) après 405 000 têtes en 2018 (-1,7% /2017). Cela a été en partie dû à la sécheresse ayant touché l'Europe centrale, mais cette décapitalisation s'explique aussi par la forte restructuration que connaît le secteur laitier dans la plupart des États membres.

Presque tous les grands pays subissent une érosion de leur cheptel. En premier lieu l'Allemagne (-2,2%), suivie de la France (-1,6%). En Pologne, il s'est également rétracté de façon prononcée (-2,1%) après deux années de hausse. L'Irlande (+4,1%) l'a à l'inverse étoffé comme les Pays-Bas (+2,4%), où la hausse de 38 000 vaches laitières est anecdotique comparée à l'hémorragie (-242 000 perdues lors des deux exercices précédents) provoquée par la mise aux normes environnementales des élevages.

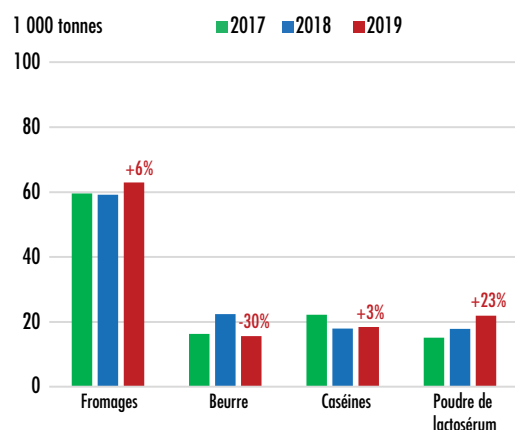


UTILISATION DE LA COLLECTE EUROPÉENNE



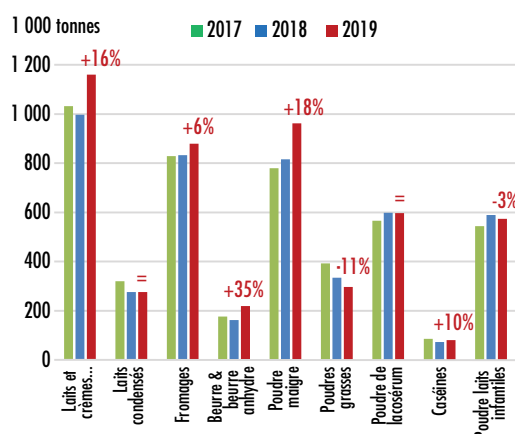
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

IMPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS DE L'UE-28



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

EXPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS DE L'UE-28



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Fabrications contrastées d'un semestre à l'autre

L'utilisation de la collecte laitière européenne a peu évolué en 2019. D'un côté, la part de la matière solide utile (MSU) du lait transformée en fromages a reculé de -0,2 point à 43,7%, de même que celle des produits de grande consommation (laits conditionnés, crèmes, ultra-frais et beurre plaquette) à 34,6%, sous l'effet d'une demande européenne qui a marqué le pas. De l'autre côté, la part du lait transformé en ingrédients industriels (beurre cube, poudre maigre, poudres grasses, poudre de lactosérum, caséines) a progressé d'un demi-point à 21,7%.

Au 1^{er} semestre, malgré une collecte peu dynamique, les fabrications de beurre cube et de poudre maigre ont été relancées, parallèlement à une baisse des volumes de laits conditionnés et des fabrications de poudres grasses.

Au 2nd semestre 2019, la collecte plus dynamique a permis aux transformateurs de relancer les fabrications de fromages et de poudres grasses, redevenues compétitives sur le marché mondial, et de maintenir la croissance de celles de beurre.

Croissance marginale de la consommation

Estimée par bilan, la consommation européenne de lait et de produits laitiers à base de lait de vache a faiblement progressé, de +0,3% à 149 Mt en 2019. Cette croissance équivalait à la croissance démographique (+0,3% à 514 millions d'habitants en 2019 dans l'UE-28). La consommation moyenne par Européen est ainsi restée stable, à 290 kg équivalent lait.

La consommation de laits conditionnés a nettement fléchi (-4% à 54,4 l/hab.), probablement concurrencés par le succès croissant des boissons végétales analogues. La consommation individuelle d'ultra-frais est restée presque stable (25,1 kg/hab.), de même que celle de beurre (4,4 kg). Celle de fromages a progressé très modestement (+0,2% à 19,0 kg/hab.), tandis que la demande de crème conditionnée est demeurée dynamique (+1,7% à 5,4 kg/hab.).

Des stocks réduits

Tous produits confondus, les stocks ont bien dégonflé en 2019, de l'ordre de 700 000 TEL d'après nos estimations. Encore très étoffés début 2019, les stocks européens de poudre maigre ont été divisés par trois. Ils sont passés de 390 000 t, dont 176 000 t à l'intervention et 214 000 t chez les fabricants, à 125 000 t de stocks fabricants fin 2019. Historiquement faibles début 2019, les stocks de beurre (140 000 t selon ZMB), ont été fortement reconstitués au 1^{er} semestre, lors de la forte hausse saisonnière de la collecte, puis ont faiblement reflué au 2nd semestre pour s'établir à 190 000 t fin 2019. Enfin les stocks de fromages auraient légèrement reculé, de -20 000 t en un an, à 340 000 t.

Des importations marginales et stationnaires

Les importations extra-communautaires de produits laitiers ont été globalement stables en volume à 1,0 million de TEL. Elles ne couvrent que 0,7% de la consommation européenne. Les fromages, qui en constituent une bonne part ont légèrement progressé (+7% à 63 000 t), mais restent bien inférieures aux contingents accordés aux principaux fournisseurs. Les importations de beurre ont chuté (-44% /2018) après avoir bondi en 2018 faute de disponibilités intérieures.

Rebond des exportations

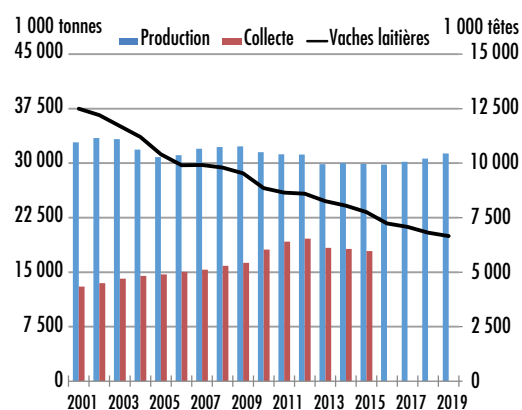
Estimées à 20,2 millions de TEL, les exportations extra-communautaires de produits laitiers ont bondi de +9% /2018, grâce à la croissance de la collecte et au déstockage, et ont concerné presque 13% de la collecte européenne.

En valeur, elles ont bondi d'autant à 17,4 milliards d'euros. Elles se composent pour 27% des ventes de poudres de laits infantiles, suivies des fromages (25%), des poudres de lait (11% poudre maigre et 6% poudres grasses), du beurre (7%), des laits liquides et crèmes conditionnés (7%), de poudre de lactosérum (6%), des caséines, des laits condensés et autres composants naturels du lait (3% chacun).

6 EUROPE RUSSIE : nouvelle hausse de la production

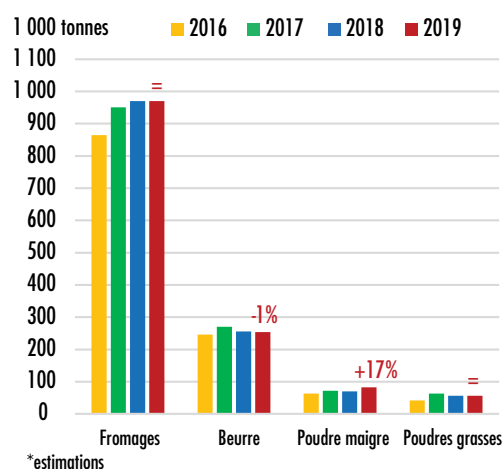


ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION, DE LA COLLECTE ET DU CHEPTEL LAITIERS EN RUSSIE



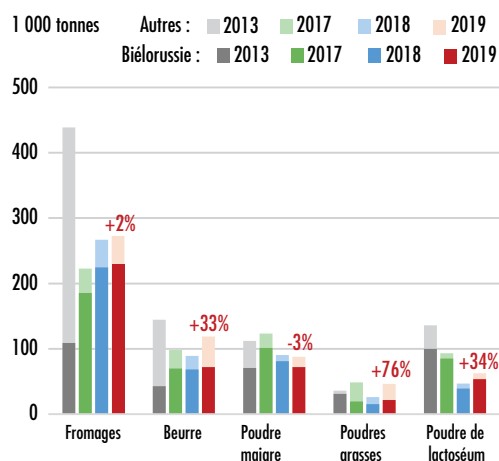
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FAO et USDA

UTILISATION DE LA COLLECTE LAITIÈRE RUSSIE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après CLAL & USDA

IMPORTATIONS RUSSES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Pour la 3^{ème} année consécutive, la production laitière russe a progressé en 2019, sans pour autant satisfaire la demande intérieure. Les importations ont aussi rebondi pour atteindre le 2^{ème} niveau le plus élevé depuis la mise en place de l'embargo.

Une production laitière tirée par la demande intérieure

La production laitière russe a officiellement progressé en 2019 de +2% /2018 à 31,3 millions de tonnes. La collecte représenterait les deux tiers de la production et serait en hausse de près de 5%. Cette évolution s'est réalisée malgré un cheptel de vaches officiellement en recul de -2 %/2018 à environ 6,7 millions de têtes, mais compensé par une hausse des rendements. La croissance de la production nationale repose pour l'essentiel sur les grandes sociétés laitières, avec 400 vaches en moyenne, qui assurent 80% de la collecte nationale. Leur développement est soutenu par l'État afin de compenser le déclin structurel du secteur informel (élevages familiaux ne vendant que leurs surplus).

La production a été tirée en 2019 par un prix en hausse à 24 840 RUB/t (+9%/2018), soit 344 €/t en moyenne annuelle. Ce record en monnaie nationale s'explique notamment par la hausse des coûts de production et le redressement des prix mondiaux des produits laitiers. Mais il découle aussi d'une réglementation plus exigeante qui permet de différencier les produits 100% laitiers de ceux contenant des matières grasses végétales utilisées par les transformateurs pour pallier le manque de matière grasse laitière depuis l'embargo sur les produits laitiers européens et étatsuniens. Cette réglementation aurait provoqué une chute de la consommation des produits laitiers additionnés de matières végétales au profit des fromages, beurre... 100% laitiers. La consommation de produits laitiers calculée par bilan aurait ainsi progressé de +2 % /2018 pour s'établir à un peu plus de 230 kg eq lait/hab.

Stabilisation des fabrications fromagères

En croissance depuis l'instauration de l'embargo sur les produits laitiers européens et étatsuniens à l'été 2014, les fabrications fromagères se sont stabilisées à un niveau historique en 2019 (970 000 t). Cette consolidation cache cependant des évolutions divergentes entre les fabrications de fromages qui auraient progressé et celles de caillé qui auraient reculé. Celles de beurre et de poudres grasses auraient également été stables, à respectivement 254 000 t et 56 000 t. La hausse de la collecte laitière a donc été affectée aux fabrications de poudre maigre (+14% à 82 000 t), de lait liquide et de crème.

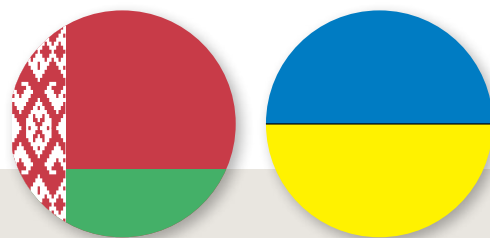
Une dépendance à la Biélorussie en léger recul

Après un recul en valeur en 2018, les importations ont bondi de +22% en 2019, à plus de 3 milliards d'euros. Cette évolution s'explique notamment par la croissance des volumes achetés mais également par la hausse des prix, notamment du beurre, dont les importations ont progressé de +33% en volume mais de +50% en valeur. Celles de fromages n'ont progressé que de +2% /2018 en volume, après la forte hausse en 2018 (+22% /2017).

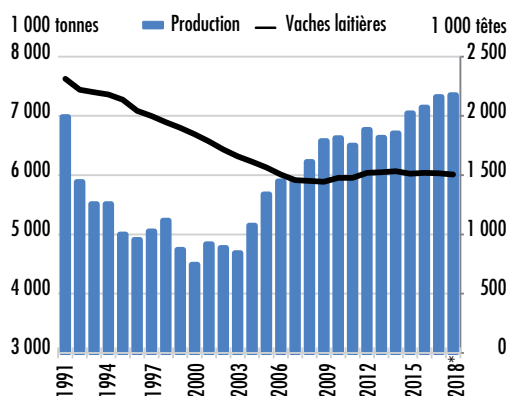
D'après les données douanières russes, la dépendance de la Russie à l'égard de la Biélorussie, son premier fournisseur, s'est stabilisée en 2019, après s'être considérablement renforcée depuis l'instauration de l'embargo imposé aux produits laitiers de l'UE et des États-Unis. Les achats de produits laitiers biélorusses représentent 67% des importations totales en valeur et 72% en volume (-5 points /2018 en part de marché). Cette évolution s'explique par des achats de produits laitiers biélorusses en volume en recul de -2% /2019, au profit du Kazakhstan, de l'Argentine, de l'Uruguay ou de la Nouvelle-Zélande. La part de la Biélorussie dans les achats russes demeure cependant supérieure à 80% pour les fromages, la poudre maigre et la poudre de lactosérum.

La crise liée à la propagation de la Covid-19 devrait affecter l'économie russe et la consommation nationale en 2020. En conséquence, les importations sont attendues en repli sur l'année.

6 EUROPE BIÉLORUSSIE ET UKRAINE

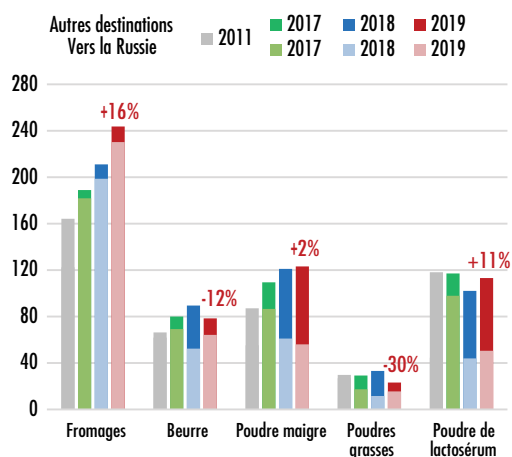


ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTTEL LAITIERS EN BIÉLORUSSIE



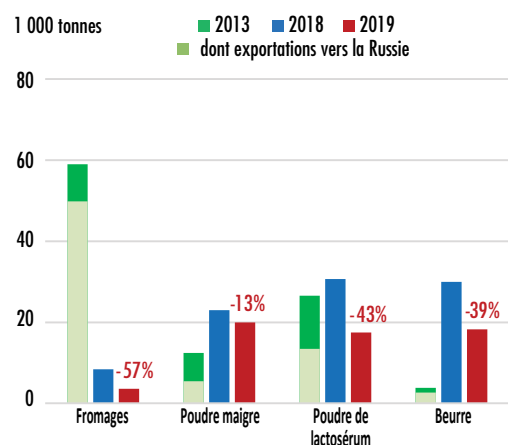
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après sources nationales

EXPORTATIONS BIÉLORUSSSES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

EXPORTATIONS DE L'UKRAINE EN PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Incitée par des tensions politiques et commerciales récurrentes avec la Russie, la Biélorussie cherche à diversifier ses débouchés, sans parvenir à se défaire du quasi-monopole russe.

LA BIÉLORUSSIE, faible croissance de la production

Après une hausse limitée en 2018 (+0,3%/2017), la production laitière biélorusse a encore faiblement progressé en 2019 (+0,7%/2018) en rompant avec la forte croissance depuis 2014, année à partir de laquelle ce pays a bénéficié à plein de l'embargo russe imposé sur les produits laitiers de l'UE et des États-Unis. Elle signe quand même un nouveau record historique à 7,4 millions de tonnes, avec un cheptel quasiment stable à 1,495 million de têtes. Les producteurs ont bénéficié d'une hausse du prix du lait de +8%/2018 en monnaie nationale (645 BYR/t en moyenne annuelle, soit 276 €/t), supérieure à l'inflation estimée entre 5 et 6%.

D'après les données officielles, 36% de la collecte serait destinée aux fabrications de beurre (115 000 t en 2019) et 32% à celles de fromages (250 000 t). La filière cherche à s'orienter vers les fabrications haut de gamme et met l'accent sur la production de fromages au détriment des poudres, dont la compétitivité face aux produits océaniques est limitée.

LA BIÉLORUSSIE diversifie difficilement ses débouchés

Très excédentaire, la Biélorussie exporte 60% de sa production en équivalent lait, les produits laitiers représentant plus de 40% des exportations totales en valeur du pays. D'après les données officielles, les envois ont légèrement diminué en 2019 (-0,5%/2018), avec des évolutions divergentes selon les produits. Les expéditions de beurre, de lait liquide et de poudres grasses ont reculé, respectivement de -12%, -15% et -30%, au profit des fromages (+16%).

La Russie demeure de loin le débouché prédominant avec 80% des volumes exportés, en hausse d'une année sur l'autre de près de 2 points. Compte tenu de la volonté russe de devenir autosuffisante à 90% en produits laitiers, la Biélorussie a depuis 2017 cherché à diversifier sa clientèle. La Chine est devenue en 2019 son premier client hors CEI, mais elle ne représente encore que 3% des exportations totales en valeur.

Les exportations biélorusses dépendront encore fortement du marché russe qui pourrait être affecté en 2020 par l'impact économique de la Covid-19.

L'UKRAINE, soumise au lent déclin de sa production

La production laitière ukrainienne poursuit son lent déclin, malgré une légère reprise de la demande intérieure. Elle a reculé de -4%/2018 à 10,1 millions de tonnes de lait en 2019 sous l'effet d'une forte baisse du cheptel national (-5%/2018). Depuis l'embargo imposé par la Russie en 2014, elle a chuté de -14% en 5 ans. La croissance de la production laitière dans les grands élevages ne compense plus le déclin des petits élevages qui réalisent encore près des trois quarts de la production nationale. En revanche, les grands élevages fournissent plus des deux tiers de la collecte nationale, qui ne dépasse guère 42% de la production.

Les exportations de produits laitiers ont chuté de 33% en valeur (205 millions USD) et de presque autant en volume (-30% à 100 000 t). Les exportations de beurre, qui avaient bondi en 2017 et 2018 faute de disponibilités internationales, ont fléchi de -39% à 18 000 t faute d'attractivité notamment vers l'UE. Celles de fromages sont devenues dérisoires (-57% à 3 800 t). Seules les exportations de poudre de lait ont bien résisté, mais demeurent modestes (29 000 t). Celles de lait et de crème ont progressé à 21 000 t, surtout à destination de la Moldavie. Parallèlement, les importations de fromages ont bondi de +70% à 24 000 t, essentiellement importés d'UE-28 dans le cadre de l'accord d'association commerciale. Les importations de fromages français ont par exemple doublé en un an à 1 037 t.

Tous produits confondus, l'Ukraine n'exporte plus que 500 000 TEL (moins de 5% de sa production nationale) et enregistre une chute de moitié de son excédent commercial (139 millions USD). Les principaux clients sont la Pologne, la Moldavie et les principaux pays de la CEI hors Russie (Kazakhstan, Géorgie, Moldavie), devant quelques pays du pourtour méditerranéen (Maroc, Lybie, Turquie).

En 2020, la production laitière poursuit son déclin (-4%/2019 sur les quatre premiers mois), mais les exportations pourraient se maintenir sous l'effet d'une demande intérieure plombée par une nouvelle récession.

7

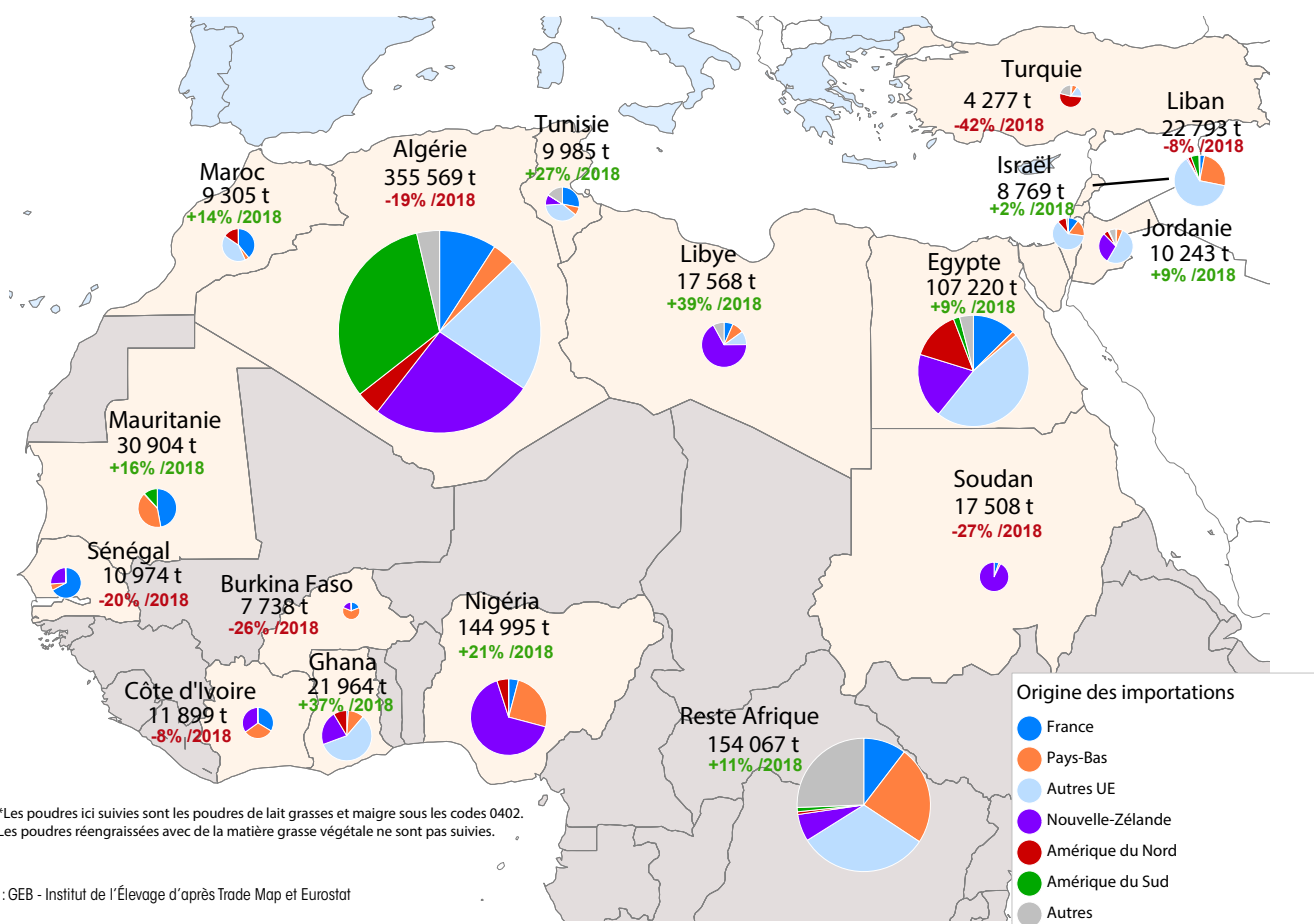
MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE

Un marché d'ingrédients secs aux fortunes diverses



En 2019, les importations africaines de produits laitiers ont sensiblement diminué en valeur, continuant d'osciller aux environs de 4,5 milliards d'euros (9% du commerce mondial). Ces importations restent dominées par les poudres (45% des imports du continent en valeur et 16% du commerce mondial de poudre) dont l'Algérie constitue toujours l'un des premiers importateurs mondiaux mais a marqué le pas en 2019. À ses côtés, l'Égypte et les pays d'Afrique de l'Ouest, notamment les 15 membres de la CEDEAO, sont aussi de gros importateurs. Pour ces derniers, les achats de mélanges de poudres de lait et de matière grasse végétale (non-intégrés dans les 4,5 milliards d'euros cités auparavant) tendent à supplanter ceux de poudres grasses ces dernières années, notamment en provenance d'Europe.

IMPORTATIONS DE POUDRES DE LAIT* À L'EST DE LA MÉDITERRANÉE ET EN AFRIQUE EN 2019

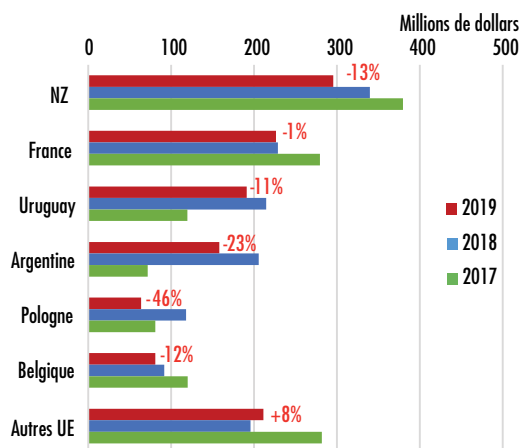


Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map et Eurostat

7 MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE ALGÉRIE ET ÉGYPTE

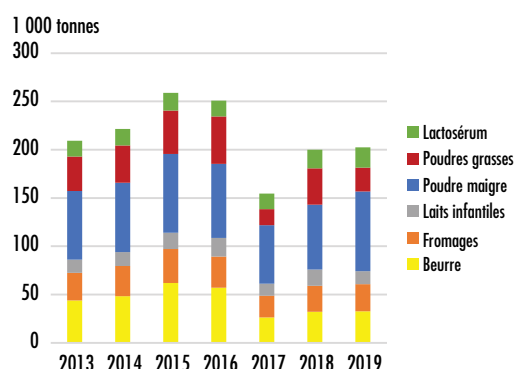


IMPORTATIONS ALGÉRIENNES DE PRODUITS LAITIERS



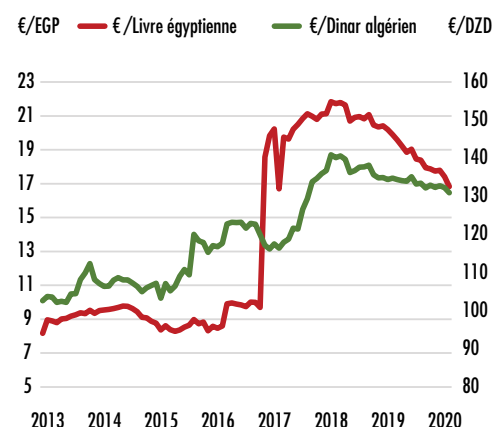
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trademap données des pays exportateurs

IMPORTATIONS ÉGYPTIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trademap données des pays exportateurs

TAUX DE CHANGE DE L'EURO SUR LA LIVRE ÉGYPTIENNE ET LE DINAR ALGÉRIEN



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Inf'Euro

En Algérie, les importations de produits laitiers se sont repliées en 2019 après une année 2018 record. L'année 2020 est de nouveau très incertaine. En Égypte, elles ont légèrement progressé, aidées par le redressement de l'économie et de la Livre égyptienne, mais restent en deçà des volumes d'avant crise.

L'ALGÉRIE, repli des importations en 2019

L'État algérien subventionne l'accès à une alimentation de base pour assurer la paix sociale. Cela passe notamment par l'achat sur les marchés de grands volumes de poudres de lait, qui représentaient 86% des volumes importés en 2019. Dans le contexte du Hirak, mouvement de contestation contre la classe politique lié à la succession du président Bouteflika, ces achats publics sont d'autant plus stratégiques. Très élevés en 2018, les volumes ont néanmoins reculé en 2019 du fait du cours élevé des poudres de lait et de l'érosion des prix du gaz, ressource essentielle pour le budget de l'État.

L'Algérie importe surtout des poudres grasses : 235 000 t en 2019, soit -14% /2018, en provenance de Nouvelle-Zélande (93 000 t ; -6% /2018) et d'Amérique du Sud (Uruguay : 55 000 t soit -24% /2018 et Argentine : 51 000 t soit -27%). La poudre maigre provient elle principalement d'UE avec 121 000 t en 2019, soit -28% /2018. Les principaux fournisseurs sont la France (26 000 t ; -23%), la Pologne (24 000 t ; -57%) et la Belgique (21 500 t ; -42%). Les importations ont fortement reculé du fait du net redressement des cours. Moins dépendantes des achats publics, les importations de fromages se sont mieux tenues à 24 500 t, soit -6% /2018, en provenance quasi exclusive d'Union européenne. Enfin les importations de poudres de laits infantiles ont progressé de 3,5% à 25 000 t, dont 17 500 t en provenance de France (+10% /2018).

Le contexte économique global pèsera sur la demande algérienne en 2020. L'épidémie de Covid-19 et l'effondrement des cours des hydrocarbures menacent les finances publiques. Faute de liquidités, l'État algérien, encore très peu endetté, pourrait recourir à l'emprunt sur les marchés internationaux.

ÉGYPTE : L'embellie économique survivra-t-elle à la Covid-19 ?

Des indicateurs macro-économiques plus solides

L'économie égyptienne se redresse depuis la crise monétaire de fin 2016. Dans l'impasse, l'État avait accepté une dévaluation de la livre égyptienne de 80% par rapport au dollar et abandonné l'administration du taux de change. Cette mesure accompagnait un plan de modernisation de l'économie et une aide du FMI qui semblent porter leurs fruits. En 2019, la livre égyptienne s'est appréciée face aux grandes monnaies internationales, 1€ valait en moyenne 17,8 EGP contre 21 EGP en 2018. Ce renforcement de la monnaie dans une économie très dépendante des importations a permis de contenir l'inflation sous les 10%.

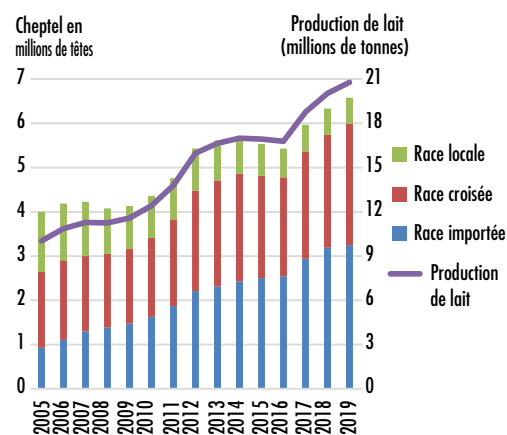
Les importations en deçà des niveaux d'avant crise

Malgré les efforts de l'État pour développer le cheptel (lutte contre la fièvre aphteuse et prêts bonifiés aux éleveurs) l'Égypte reste un importateur majeur. À 202 000 t en 2019 les importations de produits laitiers ont légèrement progressé (+1% /2018), mais restent inférieures au niveau d'avant crise monétaire (-17% /2016). Les achats de produits coûteux, beurre (33 000 t ; -43% /2016), poudres grasses (25 000 t ; -50% /2016) et poudres de laits infantiles (13 500 t ; -30% /2016) sont les plus affectés depuis lors.

L'année 2020 était espérée sur la voie du redressement économique, mais l'Égypte apparaît dépourvue face à la crise économico-sanitaire en cours. Avec un cours du pétrole déprimé, les envois d'argent par la diaspora, très présente dans le Golfe, devraient chuter ainsi que les revenus du canal de Suez. De même, le tourisme sera sinistré en 2020 par la pandémie de Covid-19 et les restrictions de déplacement.

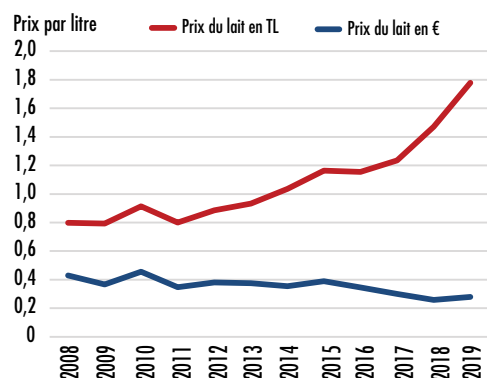


CHEPTTEL ET PRODUCTION DE LAIT EN TURQUIE



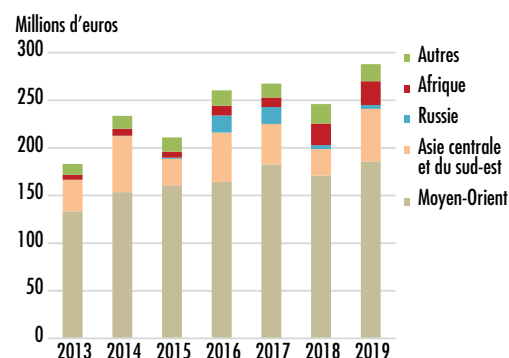
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Turkstat

PRIX DU LAIT EN TURQUIE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Turkstat

EXPORTATIONS TURQUES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Turkstat

En 2019, la production turque de lait de vache a progressé pour atteindre 20,7 millions de tonnes, mais la collecte a reculé, à 9,5 millions de tonnes. Excédentaire, le pays a conforté son solde commercial en produits laitiers, notamment via ses envois vers les pays voisins du Moyen-Orient et vers l'Asie.

La collecte marque un repli

Après avoir vu son cheptel bovin légèrement s'éroder et sa production laitière stagner entre 2012 et 2016, le 8^{ème} producteur mondial de lait a rebondi à partir de 2017. Ce rebond a été favorisé par le renforcement de mesures de soutien adoptées en 2008, notamment des aides couplées à la tête de vache afin de limiter une trop forte décapitalisation des cheptels.

Les importations de reproducteurs de races laitières ont notamment bénéficié d'un accompagnement fort ces dernières années afin d'améliorer la productivité du troupeau laitier. La part des vaches laitières de races étrangères a ainsi augmenté considérablement au cours des deux dernières décennies : de 17% du cheptel total au début des années 2000, elles représentent désormais 50% des vaches traitées.

En 2019, avec un cheptel de vaches traitées de plus de 6,5 millions de têtes (+4% /2018), la production laitière a atteint 20,8 millions de tonnes (+4% /2018) d'après Turkstat. Malgré cette hausse de la production de près de 700 000 t, les volumes de lait collecté ont diminué de 500 000 t, à 9,5 millions de t (-5% ; 46% du lait produit), sans qu'aucun élément d'analyse spécifique ne soit avancé. Conséquence directe de ce recul de la collecte, les fabrications industrielles de certains produits laitiers ont diminué, à l'image des fromages (-7%, à 669 000 t), du lait liquide (-11% /2018) ou encore celles de poudres (-10% /2018, à 813 000 t). Les beurres et crèmes ont en revanche progressé, respectivement de +12% et +18% d'une année sur l'autre.

Le prix du lait reste sous pression

En 2018 puis 2019, le prix du lait s'est fortement apprécié d'une année sur l'autre en monnaie locale (+19% puis +21%). En 2019, il affiche ainsi un prix à 1,78 TL/l, soit plus du double de ce qu'il était au début de la décennie. En euro, s'il a regagné 2 centimes en 2019 par rapport à l'année précédente, le prix moyen annuel n'atteint toutefois que 0,28 €/l, soit 0,11 € de moins qu'en 2015. Si cela participe à la dynamique à l'export du pays, ce manque de valorisation provoque une certaine restructuration et explique le recul de la collecte en 2019.

La demande intérieure en baisse, le Moyen-Orient et l'Asie tirent les exports

En 2019, malgré la baisse de la collecte nationale, la Turquie a exporté pour 290 millions d'euros de produits laitiers (+17% /2018), atteignant ainsi son plus haut niveau historique. Dans le même temps, le pays n'a importé que pour 70 millions d'euros de produits laitiers (-6% /2018) et présente ainsi un solde commercial positif de 220 millions d'euros. La consommation intérieure de produits laitiers industriels semble avoir reculé sur la même période, mais elle demeure difficile à estimer, compte tenu de la part élevée de la production non collectée (54% du lait).

Les envois de fromages sont restés relativement stables d'une année sur l'autre (50 000 t ; 142 M€). En revanche ceux de poudre maigre et de poudre de lactosérum ont bondi respectivement de +59% /2018 à 40 000 t et +33% à 57 500 t. À elles seules, ces trois catégories de produits pèsent pour 84% des envois en valeur.

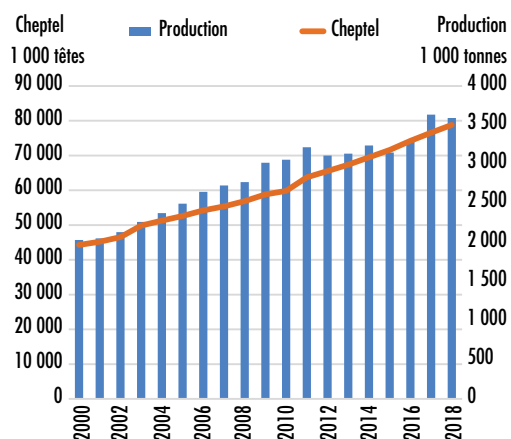
Avec l'Irak en premier client (62 M€ ; +2% /2018) devant l'Arabie saoudite (43 M€ ; +15% /2018), les pays du Moyen-Orient concentrent les deux tiers des exportations et restent de loin le principal débouché (186 M€ ; +9%). Ce sont cependant les pays asiatiques qui ont réalisé l'essentiel de la croissance des exportations en 2019 (55 M€ ; x2 /2018), notamment le Bangladesh, passé du 13^{ème} au 3^{ème} rang (19 M€ ; x4,4) et le Pakistan (12,2 M€ ; +55%).

L'État turc continue de soutenir sa production laitière, qui permet de dégager un excédent commercial et surtout de satisfaire à la demande nationale aussi bien en produits laitiers qu'en viande bovine. La politique inflationniste pourrait cependant nuire au développement de la production laitière qui repose largement sur l'achat de fourrages importés. La réduction de la collecte en 2019 semble d'ailleurs en être une conséquence directe.



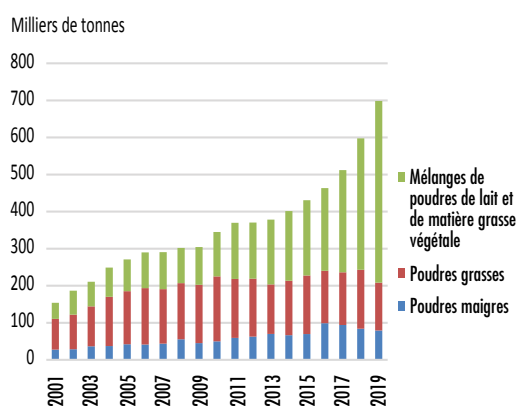
7 MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE AFRIQUE DE L'OUEST : importations croissantes de préparations à base de lait

PRODUCTION LAITIÈRE ET CHEPTEL BOVIN EN AFRIQUE DE L'OUEST (ZONE CEDEAO)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FAO

VOLUMES DE POUDRES IMPORTÉES PAR L'AFRIQUE DE L'OUEST



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

En Afrique de l'Ouest, la production laitière piétine (12% de la production laitière du continent) et ne suit pas la demande des 380 millions d'habitants de la région (30% du continent) et la forte croissance démographique. Les importations de lait en poudre, notamment celles dites « réengraissées », progressent et font obstacle au développement de la production de lait local qui ne dépasse pas les 15 l/habitant.

La production peine à se développer

Malgré une hausse prononcée du cheptel bovin ces vingt dernières années, aujourd'hui proche des 80 millions de têtes, la production laitière peine à se développer. Elle se situe essentiellement dans les pays sahéliens, loin des zones côtières qui concentrent la population, et repose souvent sur des systèmes d'élevage transhumants avec des animaux sélectionnés sur leur rusticité (marche, abreuvement intermittent, pathologies liées au climat...) plus que sur la production laitière. Le développement de la collecte est très compliqué du fait de l'éclatement de la production et des capacités limitées à préserver la qualité sanitaire du lait tout au long de la chaîne. Par ailleurs, dans nombre de pays sahéliens, les éleveurs évoluent dans un climat très incertain du fait de la présence de groupes terroristes, une entrave supplémentaire au développement de la production laitière.

Les importations de poudres « réengraissées » poursuivent leur développement

Pour satisfaire les besoins de la population ouest-africaine, les industriels laitiers s'appuient sur les importations de lait en poudre, faiblement taxées (5% pour les poudres de lait vac > 25kg ; à la différence des pays d'Afrique de l'Est). Souvent reconditionnées en petits volumes, ces poudres atterrissent sous cette même forme sur les tables des ménages. Depuis quelques années, un élargissement de la gamme de produits laitiers s'opère avec la réhydratation/transformation de ces poudres importées en laits UHT voire en yaourts. Certaines laiteries, encore rares, développent même une collecte de lait local, mettant ainsi un avant un *social business* profitant aux éleveurs locaux.

Au cours de la décennie, les importations de poudres grasses ont plafonné. Elles sont aujourd'hui supplantées par des importations de mélanges de poudres de lait et de matière grasse végétale (aussi appelées poudres MGv). Classées sous la nomenclature tarifaire comme des « préparations à base de lait » (code 190190), les importations de ces poudres ont connu une croissance régulière au cours de la décennie, jusqu'à représenter en 2019 près de 500 000 t d'imports par les pays de la CEDEAO, soit 5 fois plus qu'en 2010.

À moins de 1 700 €/t en moyenne sur 2019 (+12%/2018), elles sont moins chères que les poudres grasses (2 100 €/t ; +3%/2018). Une fois réhydratées, le prix au litre de lait reste inférieur à 0,20 €/l quand celui du lait local payé au producteur s'échelonne selon les pays entre 200 et 300 FCFA/l, soit entre 0,30 et 0,45 €/l. L'UE-28 est le principal fournisseur de ces poudres réengraissées, avec près des trois quarts des 490 000 t importées par les pays de la zone CEDEAO tandis qu'elle ne pèse que pour 37% des importations de poudres grasses de ces mêmes pays. La concurrence de ces poudres MGv est jugée déloyale par un certain nombre d'organisations non gouvernementales mais aussi d'organisations de producteurs de part et d'autre de la Méditerranée. Elles font pression auprès des gouvernements pour que les prochains accords de partenariat économique (APE) se révèlent plus favorable au développement de la production locale, notamment via l'élévation des tarifs douaniers.

Un nouveau code douanier pour les poudres MGv

Le suivi des échanges de mélanges de poudres de lait et de matière grasse végétale (poudres MGv ou encore *fat filled milk powders*) reste complexe. Intégrées dans une nomenclature douanière large (sous le code 190190) dont le périmètre peut varier selon les zones géographiques, la progression fulgurante des envois sous ce code tandis que les envois de poudres grasses stagnent voire régressent laisse à penser que ces poudres ont pris une place importante ces dernières années. Les travaux du CIRAD le montrent. Afin d'améliorer le suivi de ces poudres, et sous la pression des ONG, la Commission européenne a mis en place une ligne tarifaire spécifique (code 19019095) fin 2019. Ceci devrait permettre d'objectiver les informations sur le sujet à l'avenir.





7 MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE Évènements majeurs de l'industrie laitière en 2018

EN AFRIQUE DU SUD, le consortium **Milco**, dont le groupe israélien **Central Bottling** est l'un des principaux actionnaires, prend le contrôle du leader laitier **Clover** pour 300 millions €.

EN ALGÉRIE, la **Laiterie Soummam** construit une ferme de 10 000 vaches à El Oued et équipe son site d'Akbou d'une ligne de conditionnement de crème dessert.

EN ANGOLA, le groupe congolais **Webcor** acquiert l'entreprise locale **Lactiangol** pour 27 millions €.

EN ÉGYPTE, **Lactalis** rachète le groupe fromager **Green Land**.

AU KÉNIA, le fond d'investissement américain **TPG Capital** prend une participation de 33,9% dans le transformateur laitier **Maziwa**.

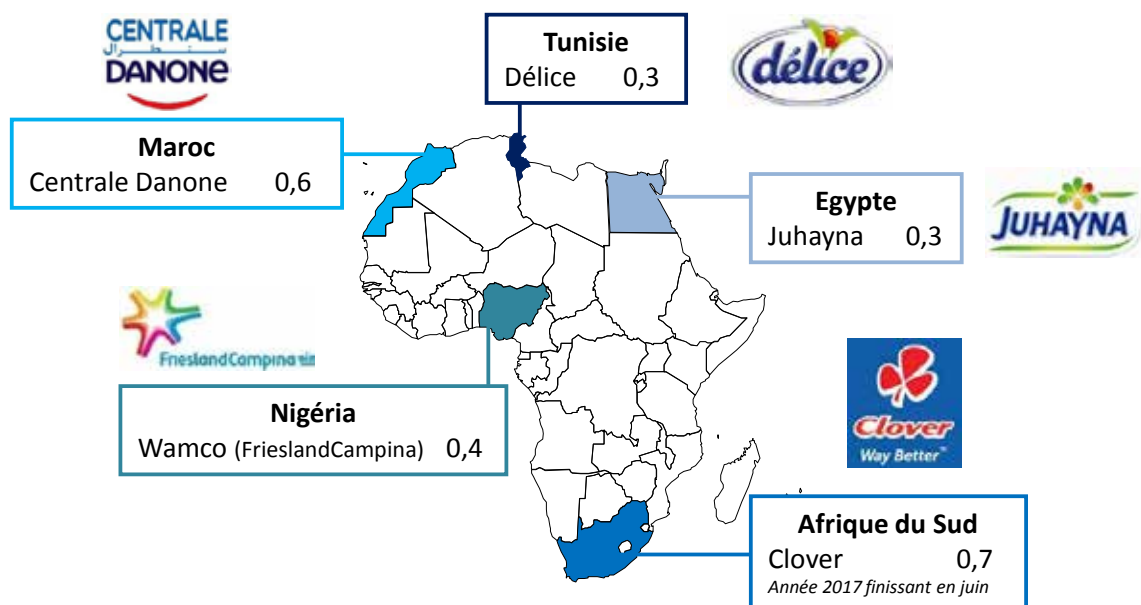
AU MAROC, le groupe tunisien **Land'Or** construit une nouvelle fromagerie, moyennant un investissement de 7 millions €.

AU NIGÉRIA, **Coca-Cola**, qui détenait déjà une participation de 40% depuis 2016, devient actionnaire majoritaire au sein de **Chi Ltd**.

EN OUGANDA, le fond d'investissements américain **Rise Fund LP** prend une participation de 34% dans **Pearl Dairy Farms**.

CNIEL

LES LEADERS LAITIERS EN AFRIQUE - CHIFFRES D'AFFAIRES 2018 EN MILLIARDS D'€



Source : CNIEL

DOSSIER
MARCHÉS MONDIAUX

PRODUITS LACTIERS

Année 2019
Perspectives 2020
N° 511 - Été 2020

Économie de l'élevage



SÉLECTION DE PARUTIONS RÉCENTES DES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE (GEB)

Dossier annuel Ovins 2019.
Perspectives 2020. N° 509 - Mai 2020

Dossier France. La filière lait bio.
N° 508 - Avril 2020

Dossier annuel Caprins 2019.
Perspectives 2020. N° 507 - Mars 2020

Dossier annuel Bovins lait 2019.
Perspectives 2020. N° 506 - Février 2020

Dossier annuel Bovins viande 2019.
Perspectives 2020. N° 505 - Janvier 2020

Dossier Pays-Bas. La filière caprine -
N° 504 - Décembre 2019

Dossier Où va le bœuf ?
N° 503 - Novembre 2019

Dossier Europe du Nord. Filière laitière -
N° 502 - Octobre 2019

Dossier coût de production. Multifilières -
N° 501 - Septembre 2019



Conception de la maquette : Béta Pictoris (beta.pictoris@free.fr) - Évolution de la maquette : Marie-Thérèse Gomez

Mise en page et iconographie : Leïla Assmann

Crédits photos : ©Couverture Image'in/AdobeStock - ©P13 - 19 - 23 - 27 - DR Institut de l'Élevage - ©P35 Milk Factory Bitou -

Directeur de la publication : Martial Marguet

Imprimé à Imprimerie Centrale de Lens - N°ISSN 1273-8638 - N° IE 0020501007

Abonnement version papier : 160 € TTC par an : technipel@idele.fr - Tél. : 01 40 04 51 71

Version numérique téléchargeable gratuitement sur <http://www.idele.fr>

Confédération
Nationale de l'Élevage
CNE